

1356

R. P. BONAVENTURE PÉLOQUIN, O. F. M.

Missionnaire Apostolique

Collection "*Pax et Bonum*"

Section missiologique

Peuples d'Orient

Origines

Croyances primitives

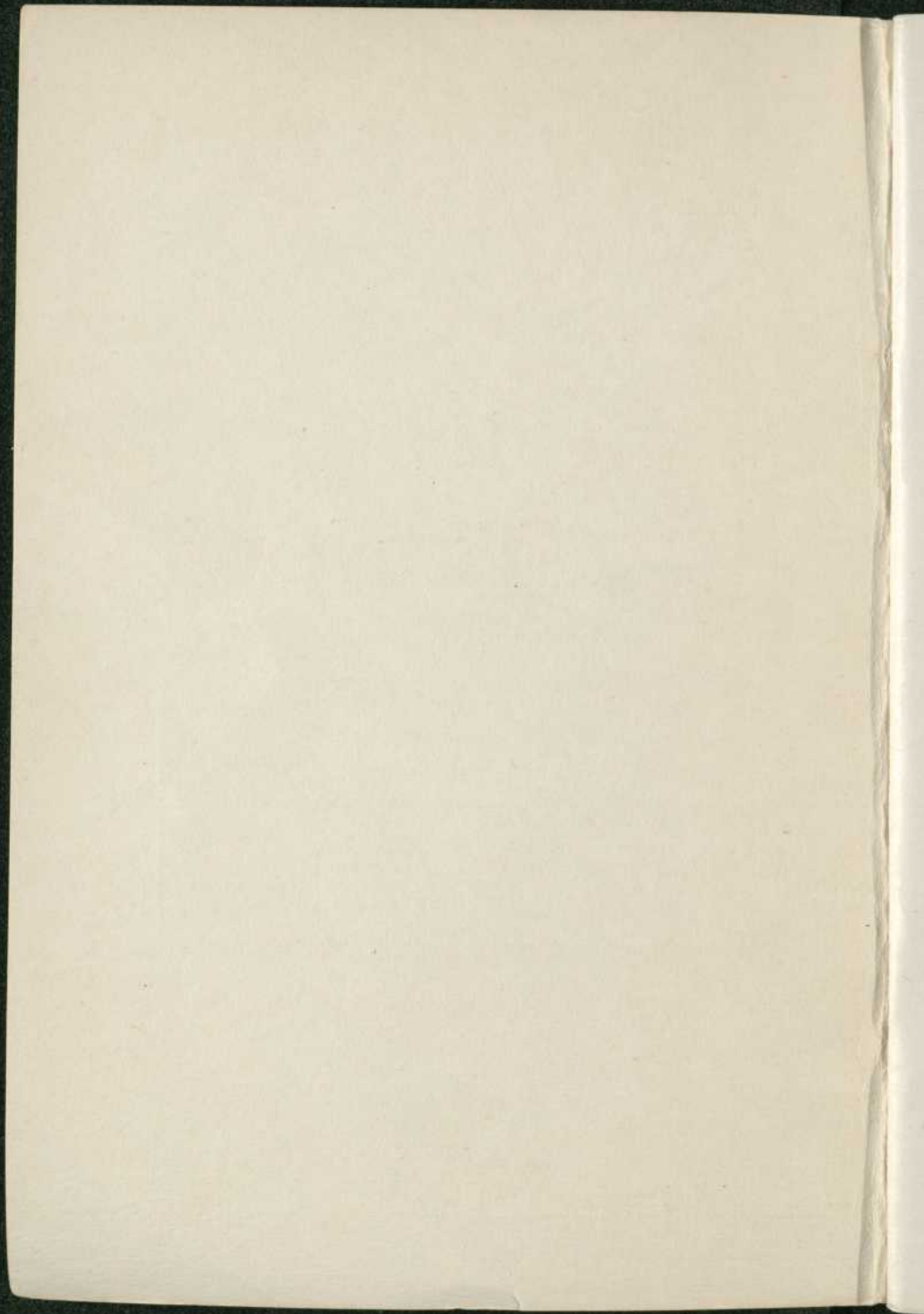
Débuts de leur évangélisation

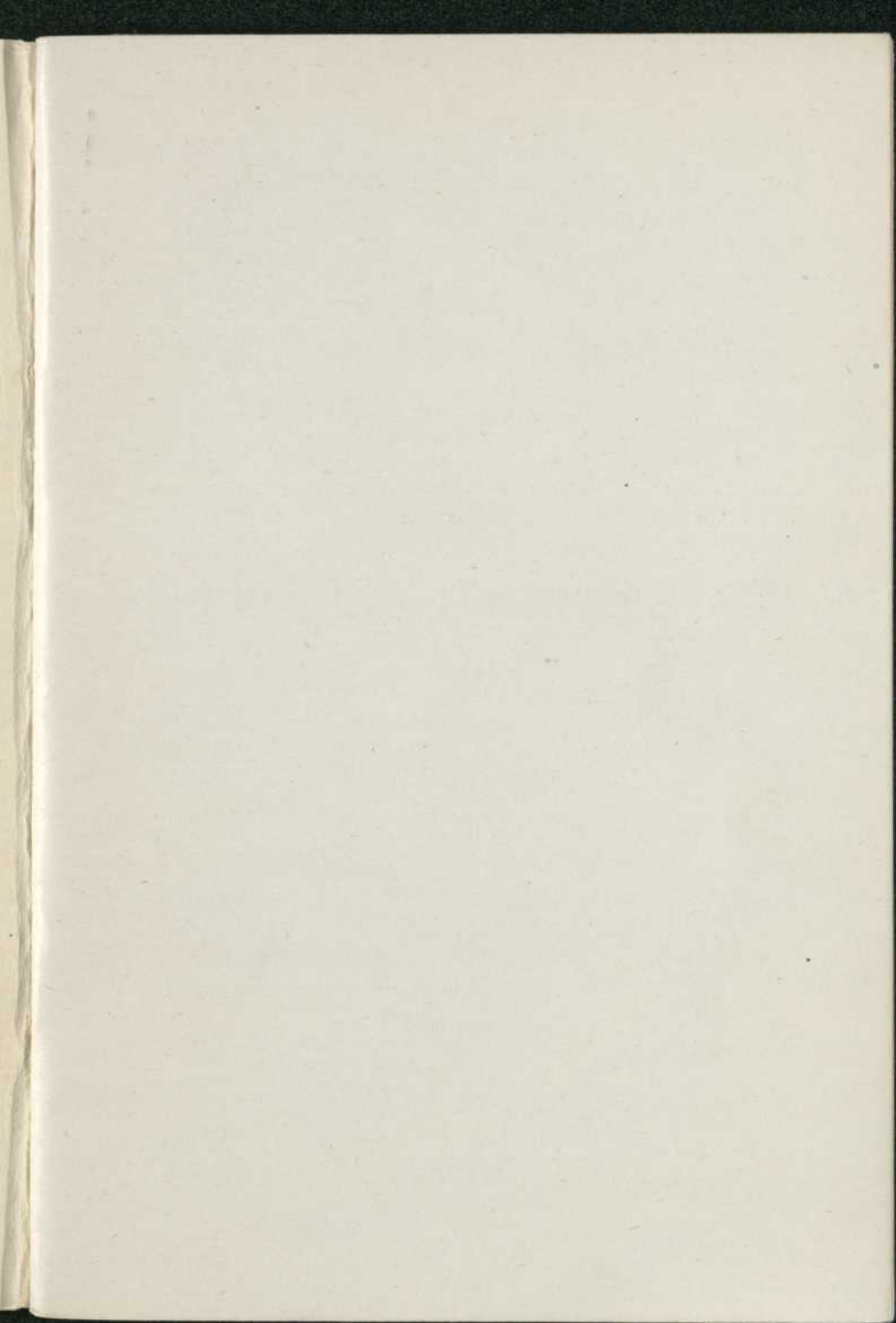
Tournant de leurs Eglises

"Appel à la jeunesse étudiante"



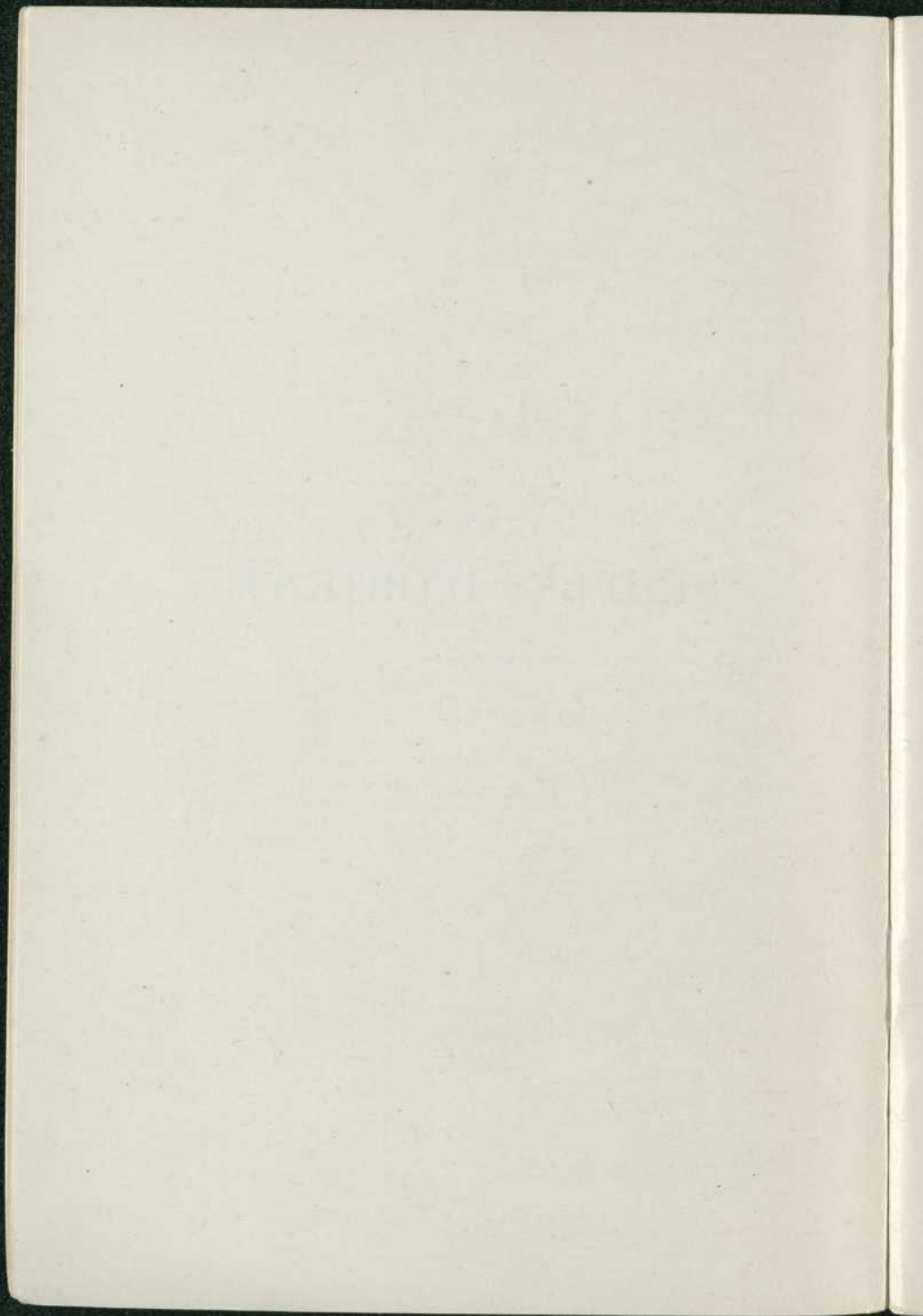
Bibliothèque
Séminaire de Rimouski
Rimouski) P. Q. Canada







PEUPLES D'ORIENT



R. P. BONAVENTURE PÉLOQUIN, O. F. M.

Missionnaire Apostolique

Collection "*Pax et Bonum*"

Section missiologique

Peuples d'Orient

Origines

Croyances primitives

Débuts de leur évangélisation

Tournant de leurs Eglises

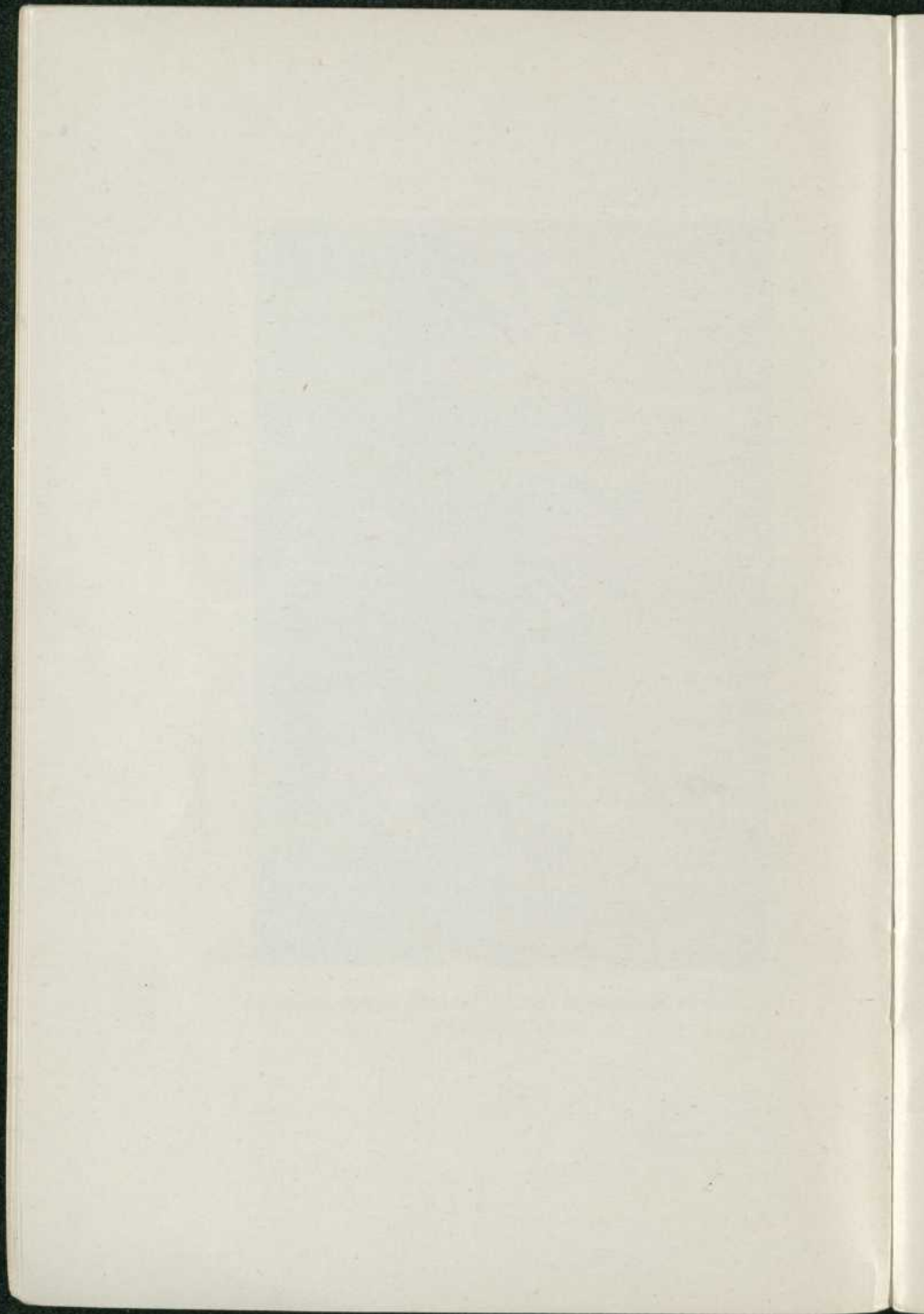
"Appel à la jeunesse étudiante"



133181



Bx Jean de Montcorvin, O.F.M., 1er arch. de Khambalik ou Pékin, 1289-1330.



OUVRAGES CONSULTÉS

France et Chine (M. O. Girard).

La Religion de Jésus ressuscitée au Japon (Francisque Marnas, M.A.)

Un Jubilé au Japon—1865-1915 (M.E.P.)

La Croisade pour la conversion du monde (Mgr Rossillon).

Ency S.S. Pie XI: "Rerum Ecclesias".

Errata :

- Page 10, lig 36e : monothéisme pour *monothéisme*.
" 13, " 9e : " " "
" 13, " 13e : vérités pour *vérités*.
" 16, " 14e : araméen pour *arméen*.
" 61, " 17e : conversion pour *conversion*.
" 62, " 29e : Patmos pour *Potmos*.

Nihil obstat.

Marianopoli, die 20a maii 1927.

fr. Arsenius Mullin,

Miss. Apost. o.f.m.

fr Joannis Maria Benoit,

Censor deputatus, o.f.m.

Imprimi potest.

fr. Joannes-Joseph Deguire,

o.f.m.

Del Provis.

Nihil obstat.

C. FOY, *ptre.*

Censor deputatus.

die 27a maii A.D. 1927.

IMPRIMATUR: I.-O.-P. CLOUTIER, *Administrator.*

Quenci, die 27a maii A.D. 1927.

PEUPLES D'ORIENT

Conférence prononcée au Collège de Lévis
le 14 novembre 1926

I.—ORIGINES

Le seul mot d'“Orient” éveille comme tout naturellement l'idée de peuples très anciens, à populations très denses, aux croyances idolâtriques et plutôt mystérieuses.

Qu'en est-il en réalité?...

Origine commune de ces peuples.—D'après les recherches historiques et archéologiques les plus autorisées, les peuples ancêtres des Chaldéens et des Arabes d'une part, des Chinois, des Hindous et des Japonais de l'autre, étaient voisins les uns des autres, et se trouvèrent en relations fréquentes; ce qui le prouve, c'est qu'ils ont hérité des mêmes conceptions astrologiques et religieuses, conceptions dont la coïncidence se poursuit jusque dans les moindres détails.

Théâtre de leurs relations.—Le théâtre de leurs relations fut le rempart de plateaux et de montagnes qui coupe pour ainsi dire l'Asie en deux. Lorsque les régions encore humides de l'Ancien Monde furent suffisamment desséchées, les populations grou-

pées sur les pentes du Pamir et des hauteurs susdites descendirent plus avant dans les plaines, laissant s'élargir entre elles les zones désertes et les steppes. De la sorte l'isolement se fit des deux côtés, et pendant de longs siècles nulles relations de commerce, nuls échanges d'idées ne purent avoir lieu du versant oriental au versant méditerranéen du continent. Seulement de lointaines rumeurs apprenaient aux populations des deux extrémités de l'Ancien Monde que d'autres nations habitaient par delà les fleuves et les lacs, les plateaux et les montagnes, les forêts et les déserts; et l'imagination transformait les hommes de ces pays si éloignés en monstres bizarres ou terribles.

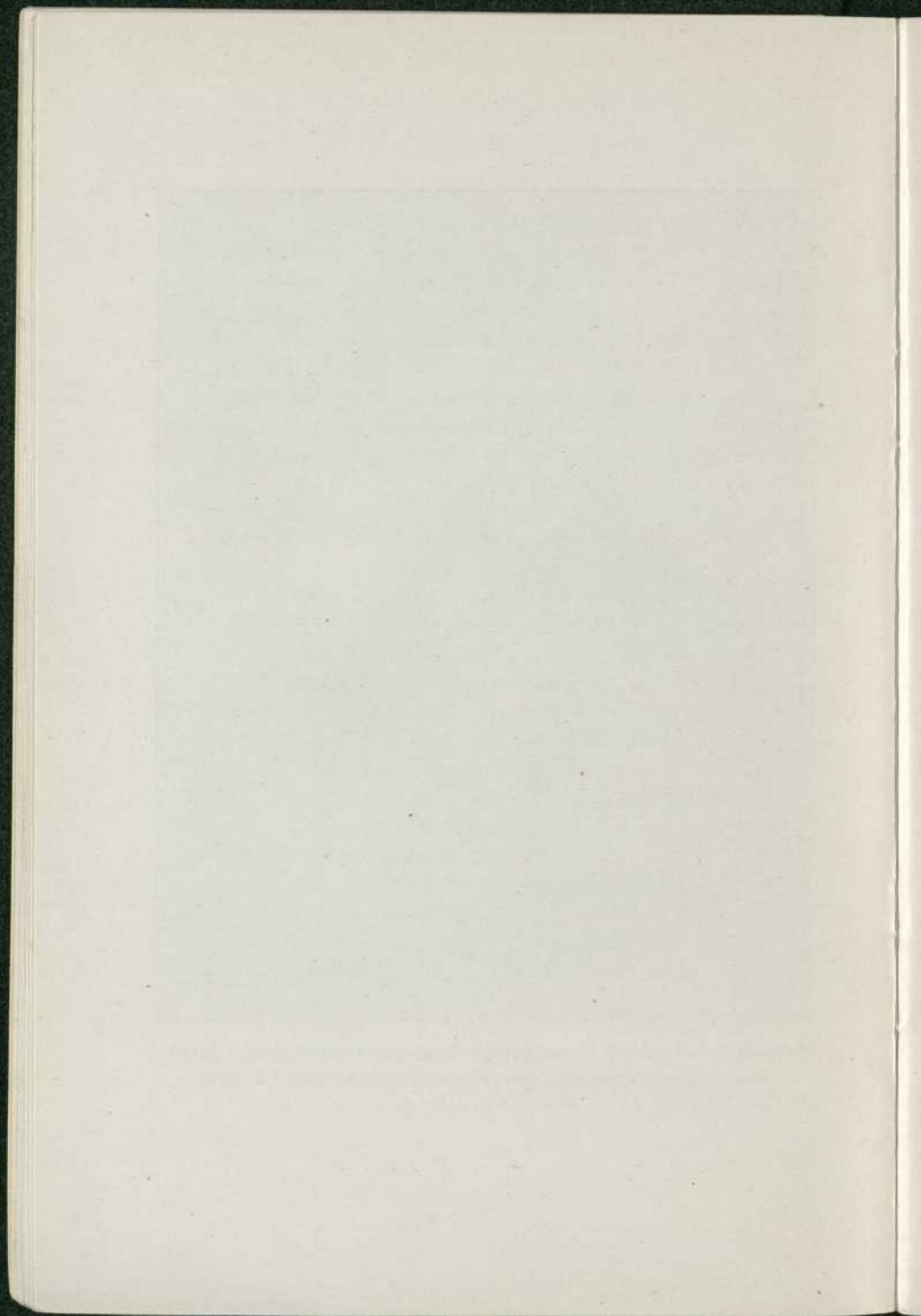
Époque de leur groupement comme peuples distincts.
—Vers quel âge, vers quelles époques de l'humanité les ancêtres de ces peuples hindou, chinois, japonais se sont-ils groupés et constitués comme peuples distincts? . . . D'après les écrits primitifs de l'Orient, en particulier d'après les Livres classiques de ces peuples, à l'époque même des peuples Assyrien et Babylonien, c'est-à-dire vers le trentième siècle avant notre ère. Pour la Chine en particulier, avec le grand Empereur Hoang-ti—qui régla le calendrier chinois (2637)—nous entrons dans la période historique certaine.

II.—CROYANCES PRIMITIVES

En s'éloignant du berceau de l'humanité, ces peuples emportèrent avec eux leurs conceptions, leurs croyances religieuses, qui n'étaient autres que celles de la religion primitive et révélée, le monothélisme :



Tableau de S. François Xavier, premier apôtre du Japon, retrouvé dans la maison d'une descendante des anciens chrétiens, près d'Osaka.



un Dieu unique, créateur et conservateur de cet univers.

Oui, c'est là un fait qui frappe tous ceux qui, sans parti pris, étudient attentivement les croyances antiques des peuples encore païens! le Dogme de l'unité de Dieu une fois révélé à nos premiers parents ne s'est jamais complètement effacé de la conscience et du cœur de leurs descendants. Altéré, travesti, défiguré, le monothélisme s'est toujours maintenu néanmoins comme un souvenir affaibli, un écho lointain, un débris immortel de la religion primitive du genre humain. Et ce que nous disons de l'idée de Dieu, nous pouvons le répéter de l'ensemble des vérités qui composent ce que l'on appelle d'ordinaire la religion naturelle, telles que l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses d'une autre vie. Pour les Chinois en particulier, ce fait est incontestable.

Le "King", l'un de leurs Livres classiques, écrit par le plus célèbre de leurs philosophes, *Confucius*, rappelle partout l'idée d'un être suprême, créateur et conservateur de toutes les choses. Il le désigne sous le nom de "Tien", Ciel, de "Chang-tien", Ciel Suprême, ce "Chang-ti" Souverain et Suprême Seigneur; autant de dénominations qui répondent à celles dont nous nous servons lorsque nous disons Dieu, le Seigneur, le Tout-Puissant, le Très-Haut, etc. etc. . . .

" C'est, dit à son tour le "Chou-king", autre livre canonique, le Créateur de tout ce qui existe. Il est indépendant et tout-puissant; il connaît jusqu'aux plus intimes secrets du cœur; il veille sur l'univers, où rien n'arrive sans son ordre; il est saint. Il exerce

*“ des punitions signalées sur les méchants, sans épar-
“ gner les rois, qu’il dépose dans sa colère. Les calamité-
“ s publiques sont des avertissements qu’il emploie
“ pour exciter les hommes à la réforme des mœurs, qui
“ est la sûre voie pour apaiser son indignation ” . . .*

Qui ne serait frappé de la similitude toute biblique de ces expressions ? Ne nous semble-t-il pas entendre comme un écho lointain, mais fidèle, des prophètes de l’ancienne loi ?

Ils ont eu aussi—les mêmes livres classiques en font foi—des notions à peu près exactes sur l’origine et la fin de l’homme, sa chute, son rachat, l’existence des anges bons et mauvais, etc. etc. Voici ce que dit à ce sujet l’un de leurs livres (King).

“ Il y a une vie qui n’a pas reçu la vie ” . . . N’est-ce pas une allusion à l’éternité de Dieu ? . . .

*“ Quand le Ciel et la Terre furent créés, il n’y avait
“ ni homme ni femme. . . Nu-Hoa pétrit de l’argile
“ pour en faire un homme: c’est là l’origine du genre
“ humain ” . . . N’est-ce pas là une allusion à l’origi-
gine et à la création de l’homme ?*

*“ Il n’y avait d’abord que le Ciel et la Terre; enfin
“ un homme et une femme.*

*“ Au sommet de la montagne K’oun-loun est un jar-
“ din où un doux zéphir souffle sans cesse. Ce jardin
“ est placé près de la porte fermée du Ciel.*

*“ L’homme habitait alors au milieu des bêtes; l’uni-
“ vers n’était qu’une famille; on cultivait la vertu, rien
“ ne pouvait donner la mort. . .*

*“ Le désir immodéré de la science a perdu le genre
“ humain. La gourmandise a perdu le monde; il ne
“ faut point écouter les femmes.*

“ Les eaux immenses se sont répandues et ont submergé toutes choses. . .

Est-ce qu'il n'y a pas là autant d'allusions transparentes et au Paradis terrestre, et à l'état primitif de l'homme et à sa chute et au déluge universel? . . .

Maintenant, quant à l'attente d'un Rédempteur promis, Confucius ajoute :

“ Moi, Khieou, j'ai entendu dire que dans les contrées occidentales, il y aurait un saint homme qui, sans exercer aucun acte de gouvernement, prévient les troubles, qui, sans parler, inspirerait une foi spontanée, qui, sans exercer de changement, produirait naturellement un océan d'actions méritoires. Moi, Khieou j'ai entendu dire que c'était le véritable Saint ” . . .

Sans doute, les religions idolâtres du Taoïsme, du Bouddhisme (Indes), et du Confucianisme (Chine), qui se sont répandues un peu partout en Orient, ont fortement obnubilé ces croyances primitives, mais elles ne les ont pas absorbées et ne les ont pas fait disparaître totalement. De nos jours encore, au-dessus des milliers de divinités qui peuplent les pagodes, la plupart des orientaux croient vaguement en l'existence d'un Être Suprême, régissant tous les autres êtres et auquel tous les autres êtres sont soumis. Et c'est cet Être Suprême et Tout-Puissant qu'ils invoquent avec confiance dans leurs calamités et leurs grands périls.

Toutes ces fausses religions sont d'ailleurs, à l'heure actuelle, dans la plus grande décadence.

III.—LEUR ÉVANGÉLISATION

§ A.—L'INDE

L'Extrême-Orient, cette immense portion de la terre, où vivent près des deux tiers de l'humanité— n'avait pas été oublié dans l'économie de la Rédemption. C'est l'Apôtre S. Thomas qui fut chargé de ce point du globe; et la tradition fait mourir cet apôtre à Méliapore, faubourg de Madras, Indes.

Si l'histoire accueille cette tradition avec quelque hésitation, elle ne saurait nier un fait: la présence dans le sud de l'Inde, dès les premiers temps du christianisme, des chrétiens dits de Saint-Thomas. Ils sont, en ce moment, près de 900,000, dont cinq mille environ unis à Rome, et le reste schismatiques. Leur rite est le syro-malabar et leur langue liturgique l'arméen, parlé par Jésus-Christ: preuve de leur ancienneté! Les Syro-malabars unis à Rome sont gouvernés aujourd'hui par quatre évêques indigènes.

Thomas Cana, marchand venu d'Asie Mineure, rencontre ces chrétiens de S. Thomas en 345. A une date inconnue, les Syro-Malabars versèrent dans le Nestorianisme. Depuis 345, c'est une nuit obscure de 12 siècles, avec de rares éclaircies dont il est inutile de parler ici.

Mais Dieu s'occupait de porter secours à cette Église si délaissée et si intéressante. En 1492, le boulevard musulman en Espagne—Grenade—était pris par Ferdinand le Catholique. Désormais libres chez eux, les Espagnols et les Portugais allaient pouvoir tourner vers les mondes nouveaux leur foi enthousiaste et leur force d'expansion. Tandis qu'en 1492,

Christophe Colomb découvrait le Nouveau-Monde, en 1494—après avoir doublé le cap de Bonne Espérance—Vasco de Gama débarquait à Calicut, sur la côte de Malabar. Deux religieux trinitaires l'accompagnaient.

Avec la ruée des aventuriers, la chevauchée des missionnaires: en 1500 ce sont les Franciscains; en 1503, les Dominicains; en 1542, l'homme de la Providence, François-Xavier; en 1606, c'est Robert de Nobilé, qui se fait brahme pour gagner les brahmes; enfin toute une phalange d'héroïques missionnaires de diverses congrégations.

Pendant 100 ans, c'est comme l'âge d'or des missions catholiques de l'Inde. Un moment, on crut même à la conversion en masse de tout le sud de la Péninsule. Il n'en fut rien. La marée, dont on ne profita point, redescendit sa pente, sans remonter jamais à son point de brisement. L'Évangélisation de l'Inde se continue cependant depuis avec des succès divers, mais plutôt lents. . .

§ B.—LA CHINE

De l'Inde, S. Thomas passa-t-il en Chine? C'est ce que l'on s'est souvent demandé. La réponse est restée douteuse. Le seul document qui porterait à le croire, c'est le texte ancien d'un Bréviaire chaldéen, qui se lit comme suit: "*Per Divum Thomam, Sinæ et Aethiopes conversi sunt ad veritatem; per Divum Thomam Cælorum volavit et ascendit ad Sinas*". . . Je traduis: "*Par la main de S. Thomas ont cessé les erreurs de l'idolâtrie chez les indiens; par la main de*

S. Thomas, aussi les Chinois et les Ethiopiens se sont convertis à la vérité". Puis le même texte ajoute: "*par St. Thomas, ils ont reçu les mystères (le sacrement) du baptême et le signe des enfants (de Dieu), croyant et confessant la Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, etc . . .*"

Tous les vestiges du catholicisme que l'on a pu trouver depuis en Chine, tels que la Stèle de Si-gnan-fou, découverte en 1625, mais remontant au 8e siècle et portant, gravées sur une de ses faces, une croix grecque et une inscription chinoise accompagnée de caractère syriaques, ainsi que les nombreuses autres pierres crucifères récemment trouvées, près de Pékin, dans une pagode qui porte elle-même le nom de "Monastère de la Croix" (Che-tse-seu), ne sont que les restes de l'antique culte des Nestoriens. Ces Schismatiques, en effet, séparés de Rome vers le 5e siècle, se sont rapidement répandus par tout l'Orient. Ils ont parcouru la Chine presque entière, ont atteint Pékin (que l'on appelait alors Khambaliq), s'y sont rendu favorables les plus hauts personnages de la Cour, et même le Grand Khan, qu'ils disent avoir baptisé . . .

Mais la première tentative certaine d'apostolat chrétien en Chine date du 13e siècle. En voici l'histoire:

On était au lendemain de la ruée mongole à travers l'Europe (1241), l'une des plus grandes épouvantes dont l'histoire humaine ait gardé le souvenir. Cette même année, on vit les deux tiers de l'Occident chrétien sous le joug des Tartares.

Ce fut précisément sous l'impression des terreurs

de ce "Péril jaune" que le Pape *Innocent IV* confia au P. Jean de Plan Carpin, franciscain, alors custode de Saxe et provincial d'Allemagne, la mission d'aller en ambassade en Tartarie. L'expédition fut des plus heureuses; elle eut pour résultat de faire connaître notre sainte religion à ces peuplades barbares, et de créer avec elles des relations diplomatiques qui se continuèrent pendant plus d'un siècle. D'autre part, les renseignements géographiques, ethnologiques et militaires rapportés par le Frère Jean furent une révélation pour l'Europe entière.

En apprenant ces heureux résultats, *Saint-Louis*, dont le zèle pour la propagation de la foi allait de pair avec l'amour de son peuple, voulut de son côté envoyer une ambassade aux princes Mongols, pour les exhorter à embrasser la foi du Christ, et aussi, dans l'espoir secret de trouver en eux des alliés contre les Sarrasins. L'envoyé choisi fut encore un Franciscain: le Fr Guillaume Ruysbroeck.

Vers l'année 1278, le Souverain Pontife, désirant activer l'apostolat chrétien dans ces contrées barbares, décida d'y envoyer cinq autres Franciscains. Il mit à leur tête le célèbre et pieux Jean de Montcorvin, autre Fr Mineur. Après de très grandes difficultés, ils arrivèrent à Pékin.

L'ambassade fut accueillie avec beaucoup de bienveillance par l'Empereur (*Outsoung*). Jean de Montcorvin mit à profit ces bonnes dispositions pour faire connaître et propager partout notre sainte religion. A Khambaliq même, il bâtit une cathédrale, un couvent et un séminaire pour la formation d'un clergé indigène. Il traduisit les Psaumes et une

trentaine d'hymnes et les faisait chanter par ses élèves; "*et tous les jours, disait-il, l'Empereur lui-même prenait plaisir à écouter ces chants.*"

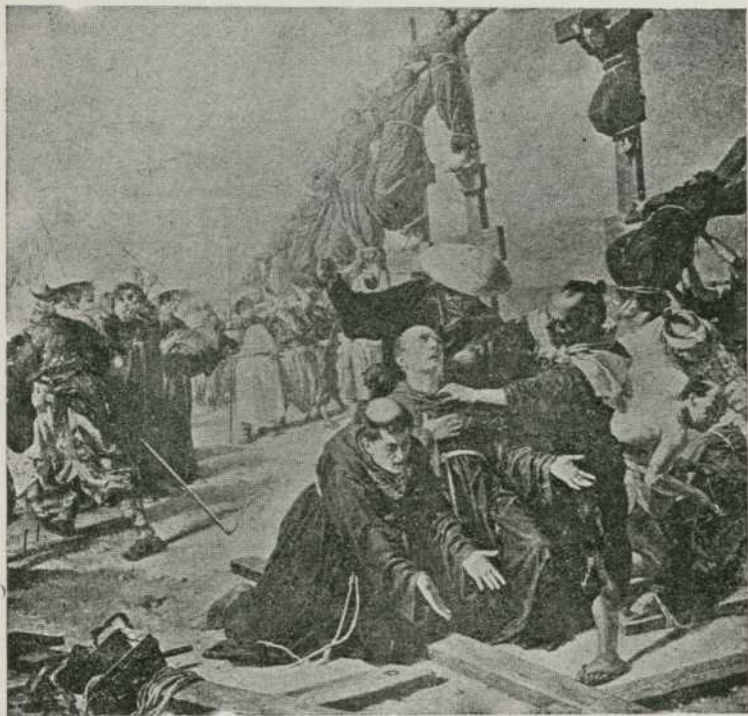
Sa prédication fit un nombre incalculable de conversions "*J'en baptisai moi-même 6,000, dit-il, et j'en aurais baptisé plus de 30,000, sans les oppositions des Nestoriens*".

En apprenant ses succès, *Clement V* le nomma archevêque de la ville de Khambaliq. Pour le consacrer, le Souverain Pontife envoya sept autres Franciscains, tous évêques, dont trois seulement parvinrent au terme du voyage.

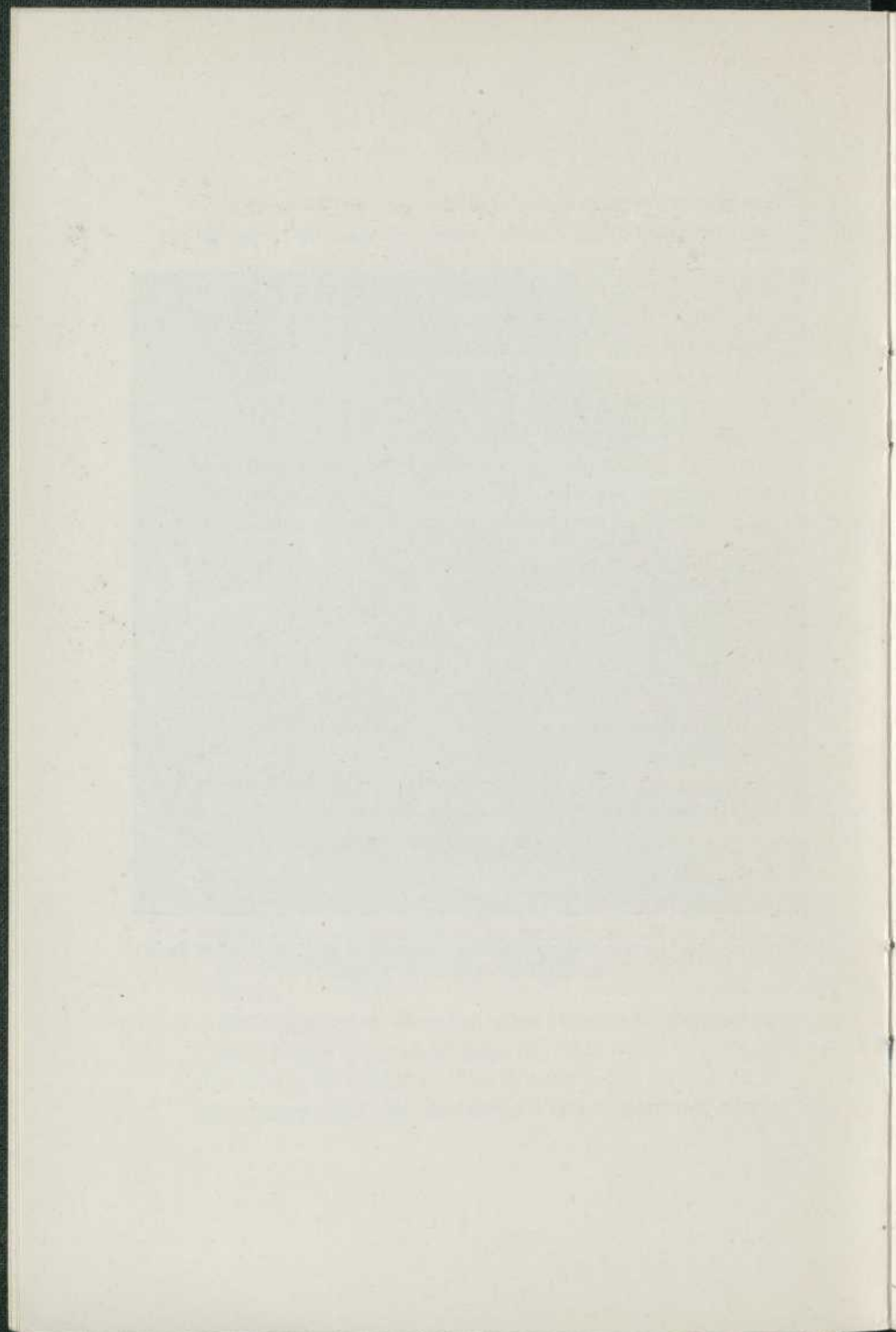
A la mort de *Jean de Montcorvin*, le Pape Jean XXII nomma au siège de Pékin *Nicolas de Potras*, franciscain. Cinq autres Frs Mineurs lui succédèrent dans la même charge. Pendant leur administration, la foi fit d'immenses progrès: six diocèses furent érigés canoniquement, dont les premiers titulaires furent des Franciscains, pendant que 120 autres missionnaires du même Ordre évangélaient le reste de la Chine.

C'est ce qui a fait écrire à Mgr Favier, dans son Histoire de Pékin: "*Un Noble patriotisme, un amour profond pour la chrétienté, un courage à toute épreuve* *ve faisaient de ces généreux Frs Mineurs des diplomates non moins habiles qu'énergiques. Il est permis de croire qu'ils ont sauvé l'Europe de l'Invasion tartare*". . .

Et l'apostolat chrétien s'est continué depuis en Chine à peu près sans interruption. Les invasions des barbares venus du Nord, vers la fin du 14e et le commencement du 15e siècle l'interrompirent quel-



**Tableau des Martyrs franciscains de Nagasaki (1597), en l'église de la
Découverte, Nagasaki, Japon.**



que temps; mais il ne tarda pas à reprendre de plus belle au 16e siècle, avec les Jésuites, dont le célèbre P. Schall rectifia le calendrier chinois et réussit, dit-on, à convertir le fils de l'Empereur. En témoignage de sa reconnaissance, ce dernier éleva à ses frais un temple magnifique, sur les colonnes duquel il traça de son propre pinceau, et en grands caractères chinois, les attributs de Dieu.

Enfin, au milieu du 19e siècle, à la faveur de traités conclus entre les puissances: la France et l'Angleterre d'une part et la Chine de l'autre, la religion catholique obtenait plein droit de cité au Céleste Empire:

“ Pour ce qui est des Chinois, était-il dit dans l'un des principaux articles, qui auront voulu croire et embrasser la religion du Seigneur du Ciel, et marcher dans la voie de ses préceptes, ils ne seront aucunement recherchés ni empêchés et seront exemptés de blâme et de poursuite.

“ Tout ce qui a été jusqu'ici écrit, proclamé, publié en Chine par ordre du Gouvernement contre la religion chrétienne est complètement abrogé et demeure nul et de nul effet dans toutes les provinces de l'Empire.

Et dans un article complémentaire, on ajoutait:

“ De plus, les temples, les terres, bâtisses, etc., qui ont été confisqués jadis, alors qu'on poursuivait les adeptes de la religion du Seigneur du Ciel, doivent être restitués ou compensés. On les remettra à l'ambassade de France à Pékin, lequel les rendra aux chrétiens des localités concernées.

“ On tolère aussi que dans toutes les provinces, les

*“ missionnaires louent, achètent des terres, se bâtissent
“ des édifices à leur gré” . . .*

§ C.—JAPON

La première évangélisation chrétienne au Japon est de date beaucoup plus récente : elle ne commença qu'au 16^e siècle.

C'est précisément le 15 août 1549, fête de l'Assomption, que François-Xavier y descendait pour la première fois. Conduit par trois chrétiens japonais récemment convertis et baptisés aux Indes par Jean d'Albuquerque, archevêque franciscain de Goa, il venait sur leur invitation, *“ afin qu'il pût, comme ils lui disaient, pacifier le cœur de leurs congénères, comme le grand évêque goanais venait de pacifier le leur” . . .*

Armé d'une humilité profonde et d'une confiance inébranlable en Dieu, François-Xavier mit à la base de son apostolat la prière et la mortification.

Quels furent les résultats de ses prédications ? Apparemment fort modestes, puisqu'après un an de séjour à Kagoshima, où il était descendu, il n'y réunissait encore qu'un petit noyau d'une centaine de chrétiens seulement. Aux Indes, il avait pêché au filet, mais au Japon il pêchait à la ligne.

A son départ du Japon, le 15 ou le 20 novembre—car il venait d'être nommé par S. Ignace, Supérieur de la mission des Indes—il laissait quatre ou cinq chrétientés, avec 1500 à 2000 néophytes : petites oasis dans un désert d'âmes ! . . .

Mais S. François-Xavier, en véritable apôtre qu'il

était, ne s'était pas contenté de travailler seul; il avait fait appel à d'autres religieux: Franciscains, Dominicains, Augustiniens, etc. C'est ainsi qu'en 1613, la veille même de l'édit de banissement des missionnaires, il y avait au Japon 165 ouvriers apostoliques pour défricher ce sol ouvert par S. François-Xavier: 150 Jésuites dont la moitié étaient prêtres, 39 religieux des trois Ordres susmentionnés, et 5 prêtres séculiers.

Le grain de sénevé venait d'être mis en terre; déjà il avait germé; il devait porter d'abondants fruits...

L'histoire de la première évangélisation du Japon va de 1549 à 1640 environ. Quelle a été la moisson d'âmes récoltée durant cette période?...

Le P. Brou, S. J., dans sa vie de S. François-Xavier, nous fournit les données suivantes:

Baptêmes d'adultes, de 1549 à 1598.....	500,000
“ “ “ 1598 à 1614.....	152,000
“ “ “ 1614 à 1640.....	25,000

Si l'on ajoute les baptêmes d'enfants, il ne semble pas téméraire d'avancer que le chiffre total des baptisés de 1549 à 1640 a pu atteindre deux millions.

Quant à la population chrétienne à un moment donné, le P. Pagès nous donne pour les années 1600 et 1605 respectivement: 300,000 et 750,000 chrétiens. On peut donc dire qu'à son apogée, l'Église du Japon a compté environ un million de fidèles, adultes et enfants compris.

Si l'on considère que les chrétientés étaient dispersées à travers les provinces de l'Empire, et que,

pour assurer la vie spirituelle d'une pareille multitude de néophytes, il n'y avait qu'un nombre restreint de missionnaires, on voit que Notre-Seigneur a dû déverser des grâces de choix dans ces âmes, afin d'y entretenir la ferveur du baptême !

Mais nous en sommes arrivés à la période de la persécution, de la grande persécution, la persécution à la fois la plus sanglante et la plus désastreuse du moins pour un pays, que l'histoire ait enregistrée ! . . .

Quelles en furent les causes déterminantes ? . . .

Ce fut premièrement la haine des bonzes; deuxièmement l'opposition irréductible du christianisme et du shintoïsme. La première fut purement religieuse, la seconde politico-religieuse: tout le reste n'est qu'accident.

Pour ce qui est du shintoïsme, au Japon, nous le savons, l'idée religieuse et l'idée nationale se fondent. L'opposition la plus forte viendra donc du shintoïsme. L'autel est le trône même de César-Dieu; or le christianisme menace de lui ravir l'autel et l'empire des âmes: avec plus de raison qu'Hérode donc, César décrète la mort de Jésus et des siens.

Nous le répétons, l'histoire de l'Église n'offre pas d'exemples d'une persécution aussi implacable que celle du Japon. On frémit au récit de tant de cruautés . . .

Ces chrétiens étaient plongés dans des étangs glacés ou descendus dans des cratères volcaniques où bouillonnent des eaux sulfureuses. Ils étaient encore suspendus la tête en bas dans des fosses remplies d'immondices.

Aux uns on arrachait les ongles; on perçait aux autres les bras et les jambes avec des vilebrequins; on leur enfonçait des alènes rougies sous les ongles, et on y revenait plusieurs fois de suite. On en jetait dans les fosses pleines de vipères; on remplissait de soufre et d'autres matières infectes de gros tuyaux, et l'on y mettait le feu, puis on les appliquait au nez des patients. Quelques-uns étaient piqués par tout le corps avec des roseaux pointus; d'autres étaient brûlés avec des torches ardentes. Ceux-ci étaient fouettés jusqu'à ce que leurs os fussent décharnés; ceux-là étaient attachés les bras en croix à de grosses poutres qu'on les contraignait de traîner, jusqu'à ce qu'ils tombassent de défaillance.

Pour faire souffrir doublement les mères, les bourreaux leur frappaient la tête avec celle de leurs enfants, et leur fureur redoublait à mesure que ces petites créatures criaient plus haut.

La plupart du temps, toutes ces personnes, hommes et femmes, même les personnages les plus qualifiés, étaient traînés nus par les rues, de ville en ville et de bourgade en bourgade.

Pour l'ordinaire, on ne leur laissait aucun moment de repos: on leur tordait les bras, on leur coupait les doigts, on en tirait les nerfs et on y appliquait le feu.

Les bourreaux se relevaient tour à tour; et les médecins qu'on appelait de temps en temps avaient soin de faire prendre aux malheureuses victimes des cordiaux, de peur qu'une mort trop prompte ne les dérobât à la brutalité de leurs tyrans, ou que la défaillance ne leur ôtât le sentiment du mal. Ainsi, par un raffinement d'iniquité jusque là inconnu aux

peuples même les plus barbares, on employait à prolonger les souffrances des fidèles un art uniquement destiné au soulagement et à la conservation des hommes.

Cette barbarie fit bien des apostats, mais le nombre des martyrs fut aussi très considérable. Un historien japonais le porte à 250,000 ! Et la plupart même de ceux qui avaient cédé à la rigueur des tourments n'étaient pas plutôt en liberté qu'ils faisaient ouvertement pénitence de leur infidélité.

Au premier de ses glorieux martyrs il faut nommer saint Pierre-Baptiste et ses compagnons de l'Ordre des Frères Mineurs Franciscains, et plusieurs Jésuites.

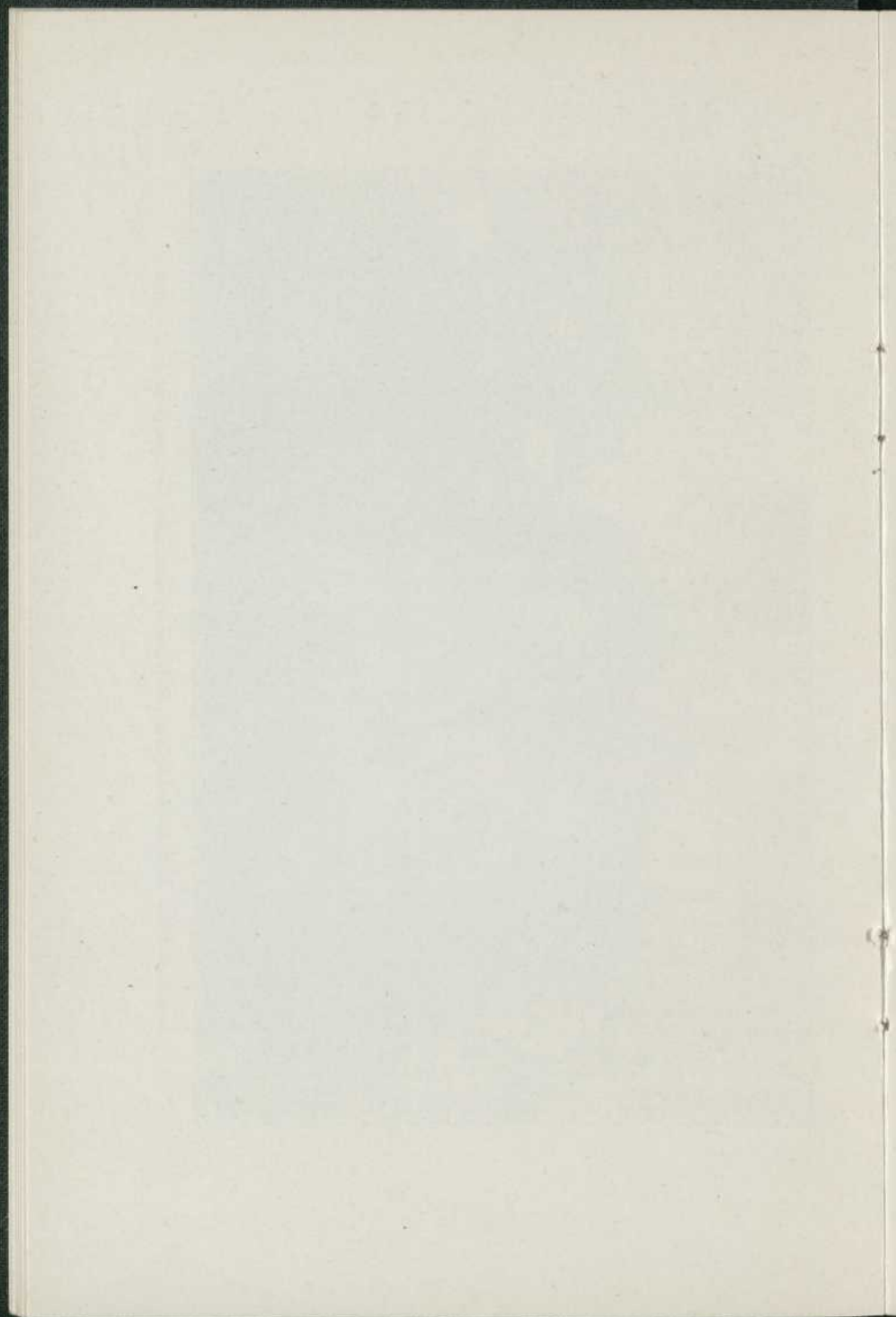
Puis, le Japon se confine dans un isolement farouche, qui durera plus de deux siècles : exactement 240 ans ! Les infortunés chrétiens qui réussirent à dissimuler leur foi—et ils étaient nombreux—attendront en vain l'arrivée d'un prêtre. Par deux fois (1642-1643) les Jésuites réussirent à débarquer au Japon : saisis aussitôt, ils sont mis à mort ou périssent de misère en prison. En 1708, le P. Sidotti, italien, fait une dernière tentative : il meurt en prison à Tokyo, après une captivité de six ans. Le tombeau du christianisme semblait donc scellé pour toujours...

Mais l'Église du Japon devait ressusciter...

On raconte que le vaisseau qui transportait Xavier du Japon à Malaca, fut assailli par une violente tempête aux deux tiers de la route et que la chaloupe, détachée du navire, s'en alla à la dérive, emportant quatre matelots. Confiant en Dieu, l'apôtre fit arrêter le navire pendant deux longues heures. *“La fille va revenir à la mère, dit-il, avec assurance”*.



Son Excellence Mgr A.-H. Lépicier, Délégué Apostolique, de passage en Indo-Chine.



Tout à coup, en plein typhon, la barque reparait avec ses hommes.

C'était l'image du vaisseau de l'Église, dont la tempête avait pour un temps détaché la barque du Japon. Oui, après deux longs siècles d'assoupissement sous les coups de la persécution, cette fille devait ressusciter, et devait être rendue à sa Mère. Et c'est à la si méritante Société des Pères des Missions Étrangères de Paris que revient l'honneur en même temps que le mérite d'avoir opéré cette résurrection glorieuse.

Il serait assurément très intéressant de raconter par le détail tous les événements qui ont précédé, accompagné et suivi ce glorieux fait, l'un des plus beaux de l'histoire de l'Église. Mais le cadre de ce travail comme le temps dont je dispose ne me le permettent pas. A titre de documents et de narration très intéressante, je vous réfère au célèbre ouvrage en deux volumes de l'abbé Marnas, intitulé: "*La Religion de Jésus ressuscitée au Japon*".

Toutefois, pas d'illusion, ces chrétiens recouvrés et rendus à leurs pasteurs légitimes, n'obtiennent pas de suite la pleine liberté de pratiquer ouvertement leur religion. Avant d'en arriver là, ils durent essayer bien des reproches et s'exposer à bien des tracasseries.

L'an 1870, l'opposition prit un caractère agressif et même de persécution ouverte. En une seule fois, plus de 3,500 chrétiens d'Urakami étaient déportés et dispersés à travers les diverses provinces de l'Empire. L'exil dura jusqu'au 14 mars 1873, jusqu'au jour où, devant la réprobation générale des nations civi-

lisées, le prince Iwakurō, chef de l'ambassade japonaise envoyée en Europe—l'auteur même de l'édit de persécution—réclama la mise en liberté de tous les chrétiens prisonniers.

Le nombre des chrétiens reconnus au moment de la persécution n'avait pas dépassé dix mille. La tolérance religieuse en ramènera tous les jours de nouveaux, et les missionnaires, qui avaient semé dans les larmes, moissonnent dans l'allégresse !

*
* * *

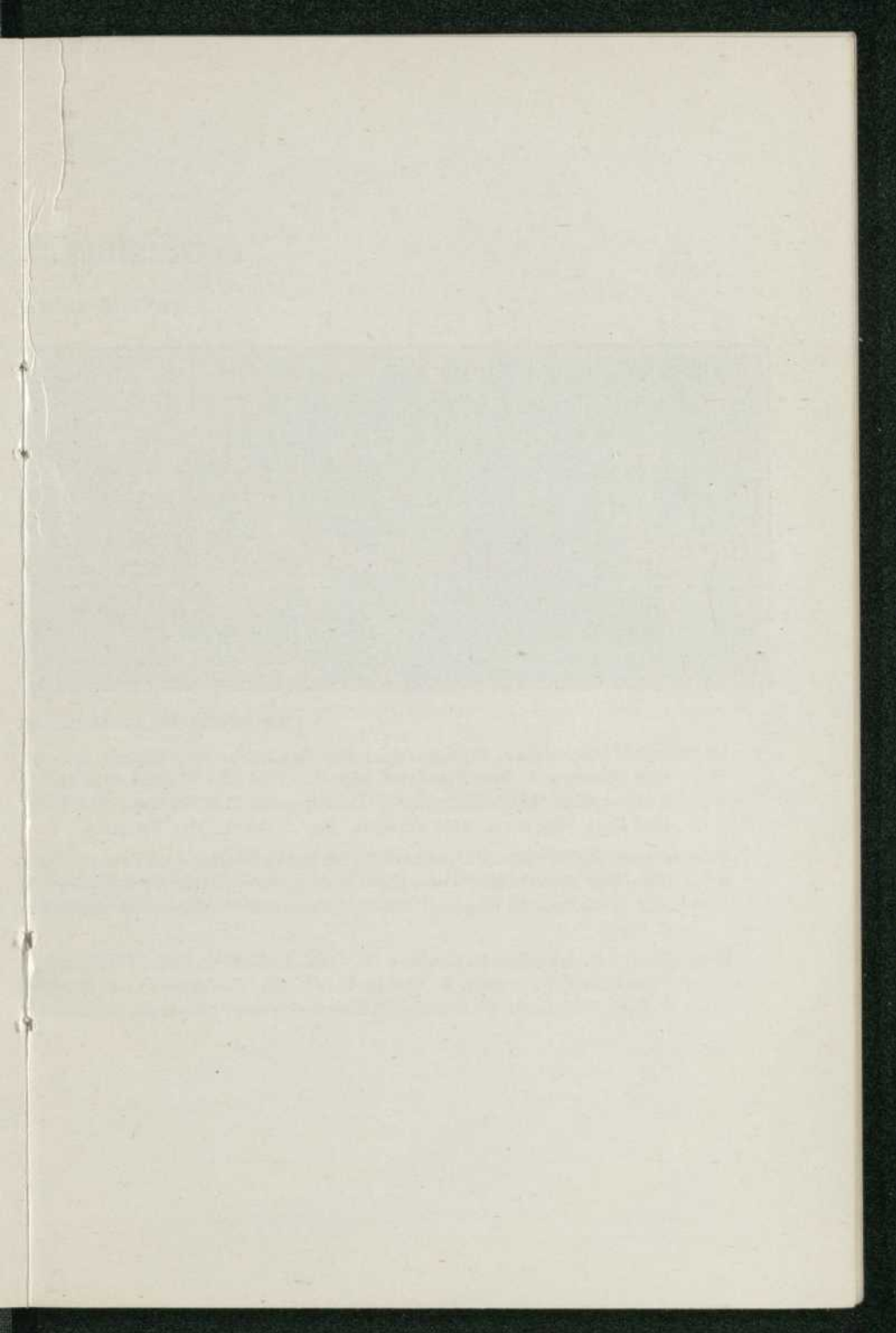
Je viens de vous faire à grands traits l'histoire des débuts évangéliques dans les trois grands pays d'Extrême-Orient : l'Inde, la Chine et le Japon. Il vous intéressera sans doute maintenant de savoir où les choses en sont arrivées à l'heure actuelle, en cette année 1927. Voici :

L'Inde, avec une population de 320 millions, compte environ 3 millions de baptisés et autant de catéchumènes, desservis par environ 13 cents missionnaires étrangers et 12 cents prêtres indigènes, dont maintenant 5 évêques hindous.

La Chine, avec une population de 440 millions, compte 2 millions 600 mille baptisés et presque autant de catéchumènes, desservis par 17 cents missionnaires étrangers et 1147 prêtres indigènes, dont maintenant 6 évêques chinois.

Le Japon, y compris Formose et la Corée, avec une population de 77 millions, compte 183,233 chrétiens, desservis par 305 prêtres. (Cfr. Planchet : *Les Miss. de C. et du J.*, 1925).

Si l'on se représente bien toutes les difficultés inhérentes à ce lointain apostolat : immensité des



CONCILE PLÉNIER DE CHINE

TENU DU 12 MAI AU 12 JUIN 1924

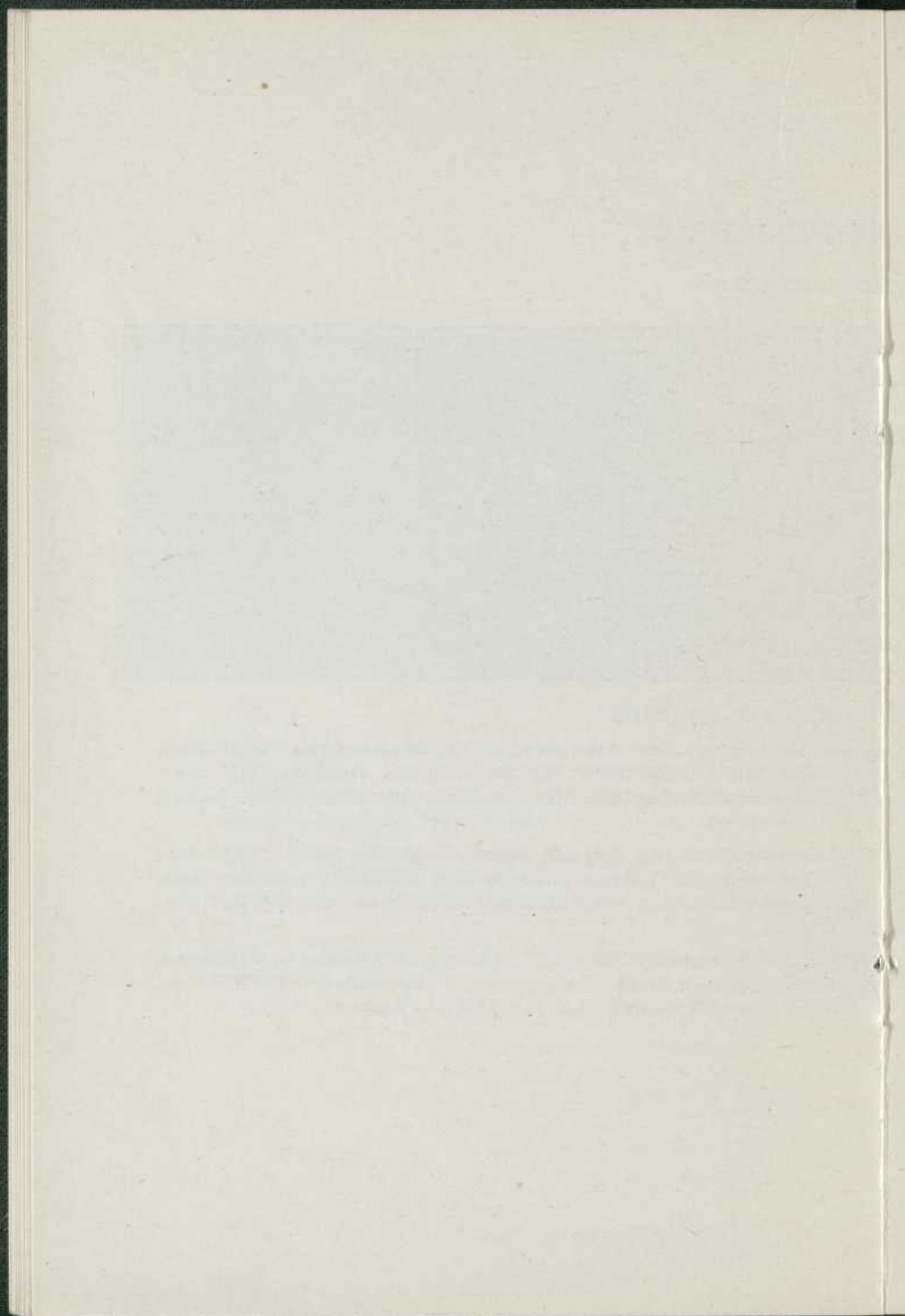


LES PÈRES DU CONCILE ET LEURS CONSULTEURS

1ère rangée: Mgr Aguirre, Mgr Duceur, Mgr Van Dyck, Mgr Raysac, Mgr Bourgain, Mgr Lécroart, Mgr Fabrèques (C) Mgr de Gorostarzu, Mgr Wittner, Mgr Hennighaus, Mgr Mondaini, Mgr Timmer, Mgr Geurts, Mgr Abels, Mgr Paris, Mgr COSTANTINI, Mgr Reynaud, Mgr Fiorentini, Mgr Clerc-Renaud, Mgr Massi, Mgr Ciceri, Mgr Fagiguet, Mgr Tacconi, Mgr Calza, Mgr Dumond, Mgr Schraven, Mgr Rouchouse, Mgr Ybanez, Mgr Terlaak, Mgr Prat, Mgr Ricci, Mgr Versiglia, Mgr T'cheng, Mgr Hoogers.

2ème rangée: P. Espelage, P. Guilloux, P. Payen, P. Boerke, Mgr Faveau, Mgr de Vienne, R.P. Brun, Mgr Fourquet, Mgr Janssens, Mgr Gauthier, Mgr Caspays, Mgr Belotti, Mgr Blois, Mgr Chiolino, Mgr Huarte, P. Schoppelreyk, Mgr Buddenbrock, P. Verdier, P. A. de Smedt, P. Valcke, P. Popoli, Mgr Suen, Mgr Jans, P. L. de Smedt, P. Stragier, P. Casuscelli, P. Barmaverain, P. Hou. P. Sommavilla, Mgr Carbajal, Mgr Carlo, P. Langenbacher, P. Noury, P. Bayol.

3ème rangée: P. Aristegui, P. Gaubeca, P. Ruiz, P. F. Sen, P. Schell, P. Weig, Arguelles, P. Debeauvais, P. Cueva, P. Montagne, P. Desrumaux, P. Flament, P. LeBiboul, P. Jansen, P. Verhaeghe, P. Mac, P. Janssen, Grath, P. Valtorta, P. Vlammink, P. H. Heilligenstein, P. Em. Stappert, P. O'Doherty, P. Ford, P. Stanchi, P. Avedillo, P.A. de la Iglesia, P. Focaccia, P. Solano, P. A. Tchen, P. P. Tch'en, P. Techou, P. Tchang, P. Pitta.



distances, état primitif des voies et moyens de transport, différences de langues, préjugés de races et parfois hostilités ouvertes, on reconnaîtra que ce sont là de beaux résultats. Dix à douze millions de convertis, mais n'est-ce pas *une fois et quart* la population de notre Canada?...

Oui, mais auprès de ce qui reste encore à convertir: 820 millions ! qu'est-ce bien que 12 millions?... Si la conversion de ces 10 à 12 millions a pris 10 à 12 siècles, combien de temps prendra celle des 820 millions?...

La réponse est facile, mais aussi effarante ! 820 siècles, ou 82 mille ans !... N'est-ce pas un peu troublant pour notre foi?... Et peut-on penser que Celui qui en expirant sur la Croix pour le salut de tout le genre humain, a lancé ce cri: "Sítio" ! J'ai soif ! oui, j'ai soif des âmes ! Lui si bon, si aimant, et, en même temps si puissant, peut-on penser, dis-je, qu'Il consente à attendre si longtemps encore avant de pouvoir étancher totalement sa divine soif?... C'est à cette question que répondra la dernière partie de ce travail.

IV.—TOURNANT DES ÉGLISES D'ORIENT

De l'état missionnaire elles passent à l'état hiérarchique

§ I.—CAUSE DE LENTEUR

Cette lenteur dans la conversion du monde païen a toujours été un mystère pour l'apôtre...

Je me rappelle encore l'impression pénible que me fit, lorsque j'arrivai en Chine, la vue des centai-

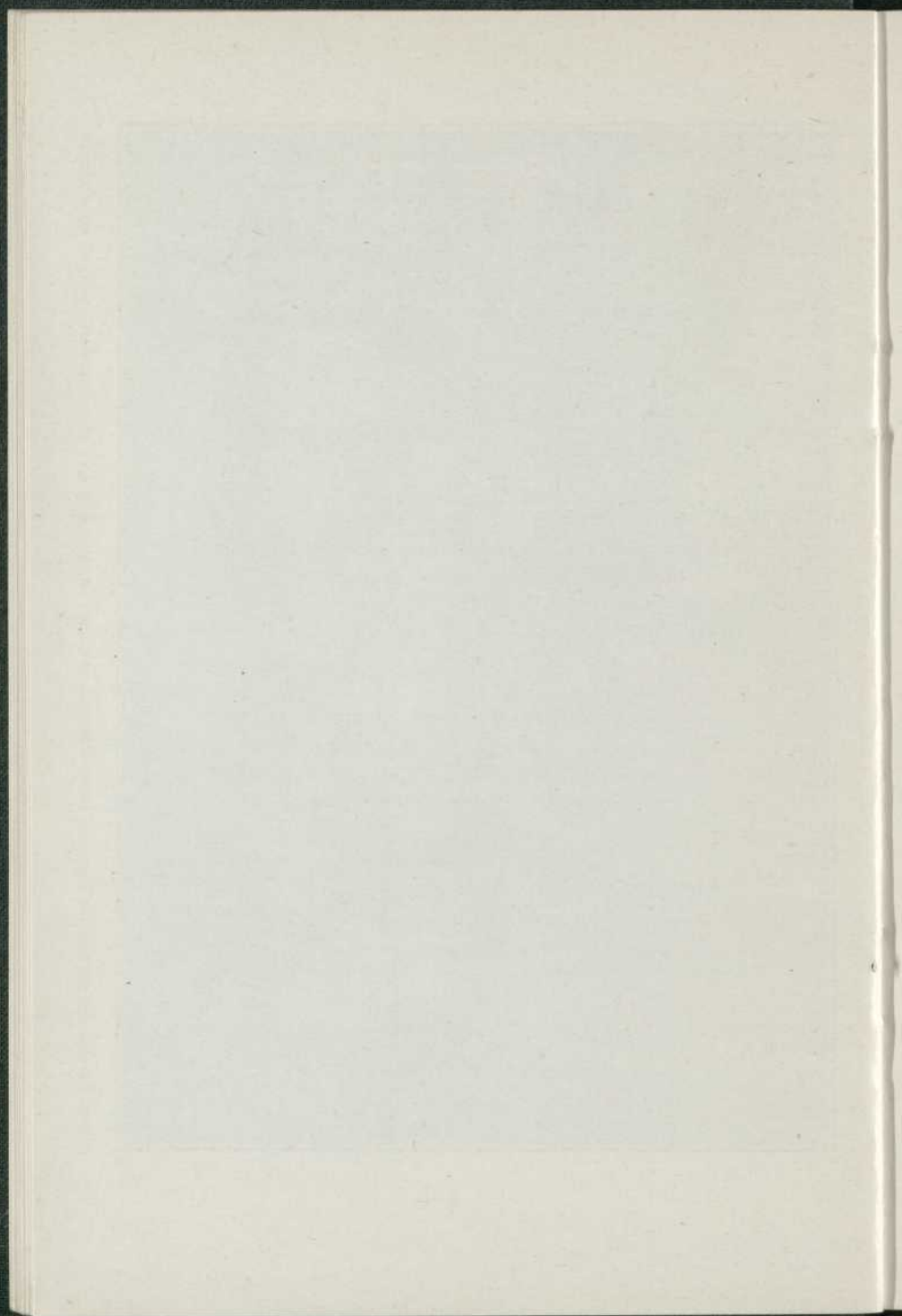
nes, des milliers de villages encore totalement païens du vaste champ d'action qui m'était confié. Et tout naturellement, je me demandais ce que devait bien éprouver mon Vicaire Apostolique, lui qui, avec l'humble effectif d'une trentaine de missionnaires, se voyait chargé de la conversion de 12 millions de païens ! . . .

Comment s'étonner, après cela, de voir le Souverain Pontife, à qui incombe le salut du monde entier, s'émouvoir et même pleurer, lorsqu'il parle des Missions: "*Oh! combien d'âmes, combien d'âmes, dit-il, se perdent encore ! Combien d'âmes pour lesquelles le sang du Rédempteur est resté jusqu'ici inutile. Ce sont ces masses profondes de peuples—aussi profondes que l'est le continent noir, aussi profondes que l'immensité de l'Inde et de la Chine—ce sont ces masses profondes qui attendent encore la parole du Salut ! Aussi longtemps que la volonté divine Nous laissera en ce monde, cette partie de Notre charge apostolique Nous causera des inquiétudes et des sollicitudes continuelles. Souvent, à la pensée que les païens sont encore au nombre de un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos (Cor. XIII-5) et Nous croyons entendre une voix disant: "Crie, ne te repose pas, élève la voix comme la trompette."* (Isaïe-LVII 1).

On avait pensé que l'invention de la vapeur et la découverte de l'électricité, abrégeant les distances et mettant en quelque sorte les extrémités du monde en contact presque quotidien, aideraient puissamment l'œuvre de la propagation de la foi, et ainsi, hâteraient la conversion du reste du monde païen. De fait elles l'ont beaucoup aidée; c'est grâce à ces



Pères du Concile plénier du Japon et leurs Consultants. Au centre: Son Ex. Mgr Giardini, Délégué Apostolique.



découvertes, en effet, que les missionnaires, à la suite des explorateurs, ont pu descendre dans toutes les îles de l'océan et pénétrer au cœur même de tous les continents. Mais ces merveilleuses découvertes sont encore loin, nous le voyons aujourd'hui, d'avoir assuré le salut du genre humain: elles ont sans doute aidé à la diffusion de la vérité, mais elles ont aussi concouru à la propagande de l'erreur.

Oui, il faut avoir le courage de l'avouer, les nations chrétiennes, providentiellement pourvues de ces puissants instruments de bien, ne s'en sont pas toujours servies comme elles l'auraient dû faire. Elles ont, pour la plupart, failli à leur vocation rédemptrice, vocation des plus splendides que Dieu leur avait offerte. Leurs colonies?... Elles les ont organisées matériellement. Ont-elles songé que les populations dont elles avaient la tutelle, avaient une âme, une âme à cultiver, à élever, à sauver? Cette culture chrétienne qu'elles leur devaient, elles n'ont pas voulu la leur donner. La conséquence était fatale. Ce matérialisme grossier importé d'Europe et aussi d'Amérique, loin de contenter les races de couleur, n'a fait qu'éveiller en elles des appétits nouveaux, et elles ne s'en cachent pas: "*Nous autres, Orientaux, proclame un écrivain Hindou, nous formons un vaste éventail à quatre branches qui sont la Chine, l'Indo-Chine, le Japon et l'Inde. Le jour où il se lèvera un homme de couleur, homme désiré de tous, assez puissant pour se saisir de l'éventail et l'agiter d'une main souveraine, gare à la race blanche!*"

§ II.—ACCÉLÉRATION DANS CE TRAVAIL

A.—CAUSE MÉRITANTE

Devant cette carence des nations chrétiennes et l'inanité des simples moyens humains, les âmes pieuses et zélées ont senti le besoin de se tourner vers Dieu, pour le supplier, comme le Prophète d'autrefois, de sortir de son repos, et de hâter pour tous, et par des voies de son choix, l'application de sa venue rédemptrice. Et la pieuse association dite "*L'Œuvre des Messes et Croisade de Prières pour la conversion de la Chine, du Japon et des autres pays adjacents*" est née... Fondée au sein d'un monastère Cistercien à Pékin même, elle s'est rapidement répandue par tout l'Orient, et elle tend maintenant à se propager par le reste du monde. Les adhésions recueillies à la date du mois d'août de l'an dernier s'élevaient à 354,476 dont le Souverain Pontife, 14 cardinaux, 121 évêques, 2,608 prêtres séculiers, 1,291 prêtres réguliers, 89,621 religieux et religieuses, 260,821 fidèles.

Le Canada figurait dans cette statistique pour 14,029. Le chiffre des adhésions dépasse aujourd'hui 31,000 dans le seul Centre de l'Abbaye de N.-D.-du-Lac (Trappe d'Oka); et de ce nombre, nous comptons 16 archevêques et évêques.

B.—CAUSE OCCASIONNELLE

Le Dieu qui avait dit: "Demandez et vous recevrez", n'a pas pu ne pas se laisser toucher par cette supplication ardente et universelle. Il a répondu; mais il a répondu en Dieu qu'il était, je veux dire puissamment

Comment?... De quelle façon?...

Rappelez-vous la Grande Guerre!...

Vous ne vous attendiez pas à cette réponse ? . . .

Écoutez plutôt : l'un des premiers et des plus puissants effets de cette Guerre, aura été de ramasser les divers peuples en un même point du globe, et là, de les faire se connaître et se mélanger. Oui, la grande Guerre aura appris aux peuples, païens comme chrétiens, à se mieux connaître. Les Européens, pour la plupart, ne connaissaient pas encore les Hindous, les Chinois, les Japonais . . . Durant la période de la grande guerre, ils ont vu sur leur sol (France et Belgique) des milliers d'Hindous, de Chinois et de Japonais, venus là, sur leur demande, pour les aider à défendre notre civilisation menacée ??? . . . Ces Orientaux, qui ignoraient à peu près tout de l'Europe, ont pu contempler, durant la même période de trois ans, nos villes et nos villages, mais surtout nos clochers et nos monuments chrétiens, dont le beau sol de France en particulier est comme constellé; et à l'arrière, où ils étaient employés, ils se sont sentis prévenus et comme enveloppés par la charité chrétienne de nos aumôniers militaires.

La Guerre terminée, ils auraient pu s'attendre, comme les autres, à recevoir, avec leur part de butin, les témoignages d'estime et de gratitude qu'ils avaient si bien mérités. Il n'en fut rien. La Conférence de Versailles, consentit *tout au plus* à voter les sommes nécessaires au rapatriement de tous ces jaunes . . . Et les choses finirent là.

§ III.—ATTITUDE DES PEUPLES PAÏENS D'ORIENT A L'ÉGARD DES PEUPLES CHRÉTIENS D'OCCIDENT

Et nous avons entendu depuis les réclamations de l'Inde, impatiente de secouer le joug de l'Angle-

terre qui l'exploite depuis si longtemps. Et nous assistons présentement aux manifestations tapageuses de la jeunesse chinoise qui tente de soulever l'immense population de l'Empire du Milieu contre toutes les nations occidentales, l'invitant à rompre définitivement avec elles. Les traités passés avec ces nations, on ne veut plus les reconnaître; et à aucun prix on en veut conclure d'autres. "*Nationalité pour nationalité, se dit-on, la nôtre vaut tout autant que la leur, elle est, du moins, moins haïe et moins vorace*". Et n'ont-ils pas un peu raison?...

Pour le peuple japonais, affiné qu'il est par l'étude des langues et la pratique des relations diplomatiques, il s'est prononcé depuis longtemps. Jamais il n'a consenti à subir sur son sol, ce qu'il a toujours appelé "l'injure nationale" du privilège "d'extraterritorialité" accordé ailleurs aux étrangers. "*Vous désirez vivre en notre île, leur a-t-il dit à leur arrivée; très bien! Vous y jouirez d'une certaine liberté, et, pour voyager à travers nos provinces, vous n'aurez pas besoin de passeports; mais vous demeurerez en tout soumis à nos lois, et jamais vous ne pourrez posséder en propre la moindre parcelle de notre sol*". Voilà qui était assez clair, n'est-ce pas?...

§ IV.—ATTITUDE DE CES MÊMES PEUPLES A L'ÉGARD DE L'ÉGLISE

Combien différent, par contre, fut le langage de ces peuples à l'égard de l'Église catholique, chaque fois que, directement ou indirectement, ils eurent à traiter avec ses représentants officiels.

Ecoutez l'agitateur *Ghandi* parlant au nom de l'Inde: "*Ce que nous voulons c'est la vérité; si vous l'avez, montrez-nous-la*".

"*Yuan-che-kai*", président de la république chinoise, répondant à une lettre de faire part que lui avait adressée Sa Sainteté Benoit XV après son Sacre: "*J'ai éprouvé une grande joie de votre élévation au trône pontifical, et je fais des vœux pour que Votre Sainteté, dans l'administration de l'Église, puisse en s'appuyant sur la vertu d'En-Haut, convertir le monde entier et lui procurer la paix et la concorde. C'est là mon grand désir.*"

"*En ce qui concerne les affaires religieuses de la Chine, mon devoir, à moi, Président, est de m'appliquer à protéger l'Église et à la traiter avec bienveillance; afin que la religion devienne de plus en plus florissante; qu'ainsi soient remplies les généreuses aspirations de Votre Sainteté.*"

"*L'objet tout spécial de cette lettre officielle est de Vous offrir mes félicitations et de souhaiter à Votre Sainteté que la religion se répande au loin, qu'elle prospère et jouisse de la tranquillité. Voilà ce qui fait l'objet de ces vœux.*"

Signé: YUAN-CHE-KAI,

l'an III de la R. C. 28e j-XIIeL.

Et le *Prince Régent du Japon*, dans son langage poli, répondant à une adresse qui lui était lue au nom du Souverain Pontife par Mgr Giardini, Délégué Apostolique: "*J'apprécie hautement la sympathie que Sa Sainteté veut bien témoigner envers la famille Impériale, envers ma propre personne, et envers le peuple japonais dont plusieurs, s'inspirant des prin-*"

“ *cipes de la Religion catholique, contribuent de toutes leurs forces au progrès de leur pays.*”

§ V.—ATTITUDE DE L'ÉGLISE A L'ÉGARD DE CES
MÊMES PEUPLES

En entendant ces voix à la fois si tendres, si délicates et si expressives, l'Église, cette bonne Mère, qui attendait depuis si longtemps le moment favorable, s'est penchée avec empressement vers ces peuples, dont le salut lui tient tant à cœur.

Mais pour ne rien brusquer et ne rien compromettre, elle voulut tout d'abord étudier la situation. Elle envoya ses Délégués (Les Seigneurs Costantini, Giardini et Lépicier) et elle tint même sur place deux conciles nationaux (Shanghai 1924 et Tôkyo 1925).

Puis, bien renseignée, elle se prononce (*Rerum Ecclesiæ* (1926)). Ses vues sont nettes et son objectif est précis: *On manque de missionnaires, et le clergé étranger peut, pour une raison ou pour une autre, devenir impopulaire dans ces régions: il faut donc y suppléer en activant le plus possible le recrutement d'un clergé indigène capable, au besoin, de remplacer l'autre.* Mais écoutons plutôt le langage même de l'Auguste Pontife: il est d'une éloquence convainquante:

“Nous reconnaissons volontiers que çà et là on a commencé de pourvoir à ce besoin en créant des Séminaires où de jeunes indigènes, donnant le meilleur espoir, se forment avec soin à recevoir la dignité du sacerdoce et à instruire de la foi chrétienne les hommes de leur race; mais nous sommes bien loin des progrès qu'il faut réaliser. Vous vous souvenez des plaintes qu'élevait à ce sujet Benoît XV. Notre prédécesseur d'heureuse mémoire:

“Ti est à déplorer qu’il y ait des régions où depuis plusieurs siècles déjà la foi a été portée et où cependant l’on ne trouve qu’un clergé indigène tout à fait inférieur; il y a même des peuples, éclairés dès le début de la lumière de l’Évangile, qui se sont élevés de la barbarie à un tel degré de civilisation qu’ils ont des hommes remarquables dans toute la gamme des arts civilisés et qui, après avoir été imprégnés depuis de longs siècles de la vertu salutaire de l’Évangile et de l’Église, n’ont pu produire ni des évêques qui les dirigeraient ni des prêtres qui commanderaient à leurs concitoyens” (Lettre apostolique *Maximum illud*). Ce que plusieurs ont commencé en divers lieux, Nous ne désirons pas seulement, Nous voulons et Nous ordonnons que tous les supérieurs de mission le fassent de la même manière, de sorte qu’il n’y ait aucun indigène donnant de réelles espérances, poussé et appelé par Dieu, que vous écartiez du sacerdoce et de l’apostolat. Certes, plus vous choisirez d’élèves à former — et il est absolument nécessaire d’en choisir un très grand nombre, — plus vous serez contraints à faire de dépenses; mais ne perdez pas courage, confiez-vous au très aimant Rédempteur des hommes, dont la Providence fera que la générosité de l’univers catholique croîtra et que le Siège apostolique ne manquera pas de ressources pour vous aider plus largement à l’exécution de vos salutaires desseins.”

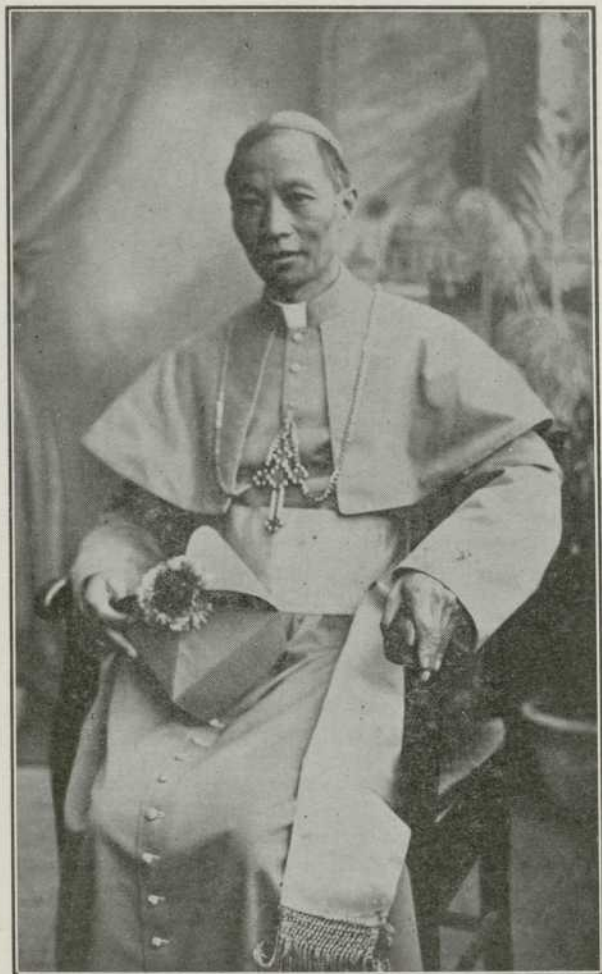
On avait été assez porté jusqu’ici à considérer ces indigènes comme inférieurs, incapables de hautes études, et par suite inaptes aux fonctions importantes. Le Saint Père dissipe ce préjugé:

“C’est un tort de considérer les indigènes comme des êtres inférieurs et d’esprit obtus. Une longue expérience a prouvé que les peuples habitant les régions lointaines de l’Orient et de l’Afrique ne le cèdent parfois nullement à ceux de nos régions et que la vivacité de leur esprit leur permet de lutter avec ces derniers; si l’on trouve des

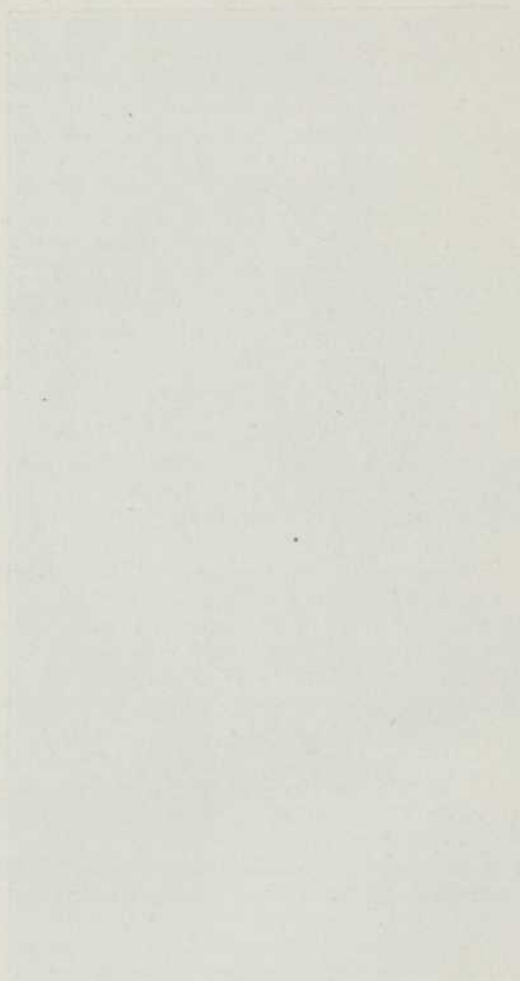
hommes venus d'une profonde barbarie et d'une lenteur d'esprit presque extrême, cela vient nécessairement de ce que l'exercice de leur esprit s'est borné aux nécessités vraiment étroites de la vie quotidienne. S'il nous est permis d'apporter notre témoignage, vénérables Frères, Fils aimés, Nous pouvons, Nous aussi, en faire foi: presque sous nos yeux, tous les élèves indigènes qui apprennent dans les collèges de la Ville toutes sortes de sciences, égalent les autres étudiants par la vivacité de leur intelligence et le succès de leurs études et souvent même ils les dépassent. Il y a une autre raison de ne pas supporter que les prêtres indigènes tiennent comme un rang inférieur et soient consacrés à un plus humble ministère: comme vous et vos missionnaires, ils ont la dignité sacerdotale, ils participent absolument au même apostolat; bien plus, regardez-les comme les chefs à venir de ces églises fondées par vos sueurs et vos travaux ainsi que des communautés futures de catholiques. Aussi, qu'il n'y ait aucune distinction entre les missionnaires européens et indigènes, qu'il n'y ait aucune borne de séparation; mais que les uns et les autres s'unissent dans un échange réciproque de respect et d'amour.

Mais il y a plus, certains malaises, certains malentendus internationaux peuvent encore survenir dans l'avenir, qui rendent impopulaire chez ces peuples le clergé étranger, non seulement d'un seul pays—comme cela s'est vu pour le clergé allemand au cours de la dernière guerre—mais encore le clergé de tous les pays étrangers à la fois. Et alors ?

“Supposons que la guerre ou d'autres événements politiques substituent dans un territoire de mission un régime à un autre et que l'on demande ou décide le départ de missionnaires étrangers de telle ou telle nation; supposons de même, chose plus rare, que les indigènes, arrivés à un degré supérieur de civilisation et atteignant



Mgr Odoric T'cheng, O.F.M., Préfet Apost. de Puchi
(Houpé Chine)



une certaine maturité politique, veuillent, pour obtenir leur indépendance, éloigner de leur territoire fonctionnaires, troupes et missionnaires de la métropole, et qu'ils ne puissent l'obtenir autrement que par la force. Quelle calamité, Nous vous le demandons, menacerait alors l'Église dans toutes ces régions s'il n'y avait pas un réseau de prêtres indigènes disposé sur tout le territoire, et si l'on n'avait pas veillé pleinement aux besoins de la population conquise au Christ?"

Puis en Docteur et Pontife qu'il est, le Saint Père se permet de rappeler les traditions antiques de l'Église sur ce point, et il n'hésite pas à donner des conseils et aussi des directions très précises:

On n'a peut-être jamais assez réfléchi à la manière dont l'Évangile commença d'être propagé et l'Église de Dieu d'être constituée dans tout l'univers; effleurant cette question à la clôture de l'Exposition missionnaire, Nous rappelions que les premiers monuments de la littérature chrétienne antique montre ce fait: le clergé placé par les apôtres à la tête d'une nouvelle communauté de fidèles n'était pas importé de l'extérieur, mais élu parmi les habitants de la région. De ce que le Pontife romain vous a confié, à vous et à vos collaborateurs, la charge apostolique de prêcher la vérité chrétienne aux nations païennes, il ne faut pas conclure que les prêtres indigènes n'ont d'autre raison d'être que d'assister les missionnaires dans les fonctions de moindre importance et de compléter en quelque sorte leur action. A quoi tendent les missions, Nous vous le demandons, si ce n'est à établir stagement l'Église du Christ dans cette immensité de contrées? Et en quoi consistera-t-elle aujourd'hui chez les païens, si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous? C'est dans le clergé et le peuple propre à chaque région, dans ses religieux de l'un et de l'autre sexe. Pourquoi, le clergé indigène serait-il empêché de cultiver le champ qui lui est propre

et naturel, c'est-à-dire de gouverner son propre peuple? Déjà, pour qu'il vous soit possible de vous avancer toujours plus facilement vers des régions païennes toujours nouvelles à gagner au Christ, ne serait-ce pas un immense avantage de laisser les résidences à la garde et aux soins des prêtres indigènes? Bien plus, même pour l'extension du royaume du Christ, ils apporteront le plus sérieux concours au delà de toute espérance. "En effet, le prêtre indigène, pour employer les termes de Notre prédécesseur, ayant la même origine, la même mentalité, les mêmes sentiments et les mêmes goûts que ses compatriotes, a une merveilleuse puissance pour insinuer la foi dans leur esprit; bien mieux que personne d'autre, il connaît les méthodes de persuasion. C'est ainsi que souvent il a un facile accès dans les maisons où le prêtre étranger ne pourrait mettre les pieds" (Lettre apostolique *Maximum illud*). Que dire de ce que les missionnaires étrangers, à cause de leur connaissance rudimentaire de la langue, ne peuvent point parfois exprimer clairement leur pensée de sorte que la prédication y perd beaucoup de sa force et de son efficacité?

Et comme s'il craignait que ses avis ne soient pas pris en assez sérieuse considération, il passe presque à la menace: "*Si vous n'y apportez pas tous vos efforts, non seulement nous estimons que votre apostolat sera incomplet, mais l'établissement et l'organisation de l'Église en subiront dans ces régions de longs retards*".

Puis il se résume en concluant:

De tout ce que Nous avons rappelé, vénérables Frères, Fils aimés, voici ce qui ressort: il faut donner à vos territoires un nombre de missionnaires indigènes tel que, sans tenir compte du clergé étranger, ils suffisent par eux-mêmes à étendre les frontières de la société chrétienne et à diriger la communauté des fidèles de leur nation.

Oh! qui dira tout ce qu'il y a de divinement fécond, en germe, dans ces paroles du S. Père, pour les développements futurs de l'œuvre de la propagation de la foi. (1)

§ VI.—OBJECTION

Mais, me direz-vous, puisqu'il en est ainsi, cessons tout recrutement missionnaire en nos pays, et laissons les indigènes agir seuls: ils feront mieux que nous. . .

C'est beaucoup trop dire. Vous oubliez ces 820 millions d'orientaux dont à peine 10 à 12 millions sont convertis: $\frac{1}{75}$ par conséquent; et aussi ces seuls 2,350 prêtres indigènes pour entretenir les convertis dans la foi et travailler à la conversion du reste de la masse: par conséquent un prêtre pour trente mille païens à convertir! . . .

Il y a donc encore, il y aura donc longtemps de la place pour les missionnaires étrangers en Orient; et longtemps encore les missionnaires étrangers y pourront jouer auprès de milliers et même de millions de païens à convertir le beau rôle de pionniers de la Foi chrétienne.

Il ne s'agit donc plus que de faire la part de ces deux clergés: indigène et étranger? C'est à quoi Rome travaille présentement, et avec quelle application, vous le savez.

(1) Grâce au livre récent du R. P. Gille, missionnaire de l'Inde: *Christianity at Home*, on peut déjà affirmer que les diocèses de ce pays dirigés par les indiens sont, si non mieux gouvernés, du moins gouvernés avec plus de succès que bien des diocèses dirigés par des européens. Tandis que durant vingt-cinq ans, le clergé indigène d'un diocèse dirigé par des européens n'augmente que d'un seul membre, celui d'un diocèse indien tout à côté monte de 68 à 256. Tandis que chez les européens les religieuses indiennes n'augmentent que de 6 à 7 membres en dix ans, tout à côté, dans la même période de temps, elles passent de 315 à 859.

Désirez-vous avoir au moins une idée de cette part respective ? Jetez un coup d'œil sur notre hiérarchie ecclésiastique canadienne.

Vous y voyez une trentaine d'évêques canadiens, partant indigènes, qui régissent autant d'églises canadiennes, c'est vrai; mais vous remarquez aussi, vers l'Extrême-Nord, cinq Vicaires et un Préfêt Apostoliques français, partant étrangers, présidant à la formation et au développement de nos Églises de missions. Sans doute, le nombre de trente évêques canadiens l'emporte de beaucoup sur celui de 6 étrangers; oui, mais notre Église canadienne n'est pas d'hier, et elle compte déjà de bien beaux jours; aussi a-t-elle cessé depuis quelques années de dépendre de la S. C. de la Propagande.

Mais parce que l'Église de Chine ne fait que de sortir de l'état missionnaire—si tant est qu'elle en soit sortie—elle ne compte encore que six évêques indigènes contre cinquante étrangers. Mais laissons passer le temps, et dans un siècle ou deux, si la propagation de la foi n'est pas entravée dans ses développements étant donné la population de ce pays—ce nombre de cinquante évêques étrangers sera peut-être en Chine, relativement au nombre des évêques indigènes dans le rapport même de six à trente actuellement au Canada.

V.—APPEL A LA JEUNESSE ÉTUDIANTE

La conclusion à déduire de tout ceci? . . . Elle est facile et consolante.

De même que pour fonder et établir son Église, Notre-Seigneur a daigné se servir d'apôtres, ainsi

pour la maintenir et la propager partout il daigne encore se servir d'apôtres ou missionnaires.

Ses premiers prêtres, Notre-Seigneur semble les avoir pris là où il a pu : le long des chemins, sur le bord des lacs et des rivières. Mais aujourd'hui, au sein de l'Église qu'il a fondée, Il a ses jardins spéciaux, ses Séminaires, où il transplante, pour les cultiver avec soin, les fleurs de son choix.

A.—LA VOCATION ECCLÉSIASTIQUE

Oh ! notre vocation, qui en dira la genèse ! . . .

Pour quelques-uns, c'est revêtu de la blanche tunique de lin et tenant en main la blanche hostie, à la Sainte Table, que Jésus est apparu pour la première fois. Pour d'autres, c'est du haut de la Chaire de vérité, dans la personne d'un éloquent prédicateur. Pour un certain nombre enfin, c'est au fond d'un confessionnal, décoré de l'étole violette, dans la personne d'un humble pasteur d'âmes.

Aujourd'hui, au Séminaire, Jésus nous parle et nous instruit quotidiennement dans la personne de nos professeurs ou directeurs de conscience.

B.—LA VOCATION A L'APOSTOLAT

Mais en certains soirs plus solennels, c'est du haut d'une tribune, dans la personne de quelque conférencier ou de quelque missionnaire de passage que, mettant notre amour et notre générosité à l'épreuve, Il nous dit, en nous montrant du geste, ces nombreux peuples païens ! *"O mon enfant, n'aimerais-tu pas, toi aussi, m'aider à couper et à engranger cette belle moisson qui blanchit là-bas ? N'aimerais-tu pas, toi aussi, te faire missionnaire ?"* . . .

Oh, chers jeunes gens, moi aussi j'ai été jeune; je sais donc par conséquent ce qui s'agitte présentement dans vos cœurs de 15, 18 ou 20 ans. Oui, dans la montée, et le débordement de vos mille désirs, tous très nobles, j'en discerne deux qui me semblent résumer tous les autres; le désir du beau et la passion du bien... Ce beau, vous le cherchez tous les jours dans l'étude, parfois ardue, des langues, de la littérature, et des sciences; mais c'est uniquement pour arriver au bien—dont il n'est d'ailleurs que le reflet—afin de le savourer et d'en faire part à d'autres.

Chers amis, désirez-vous connaître la source même du beau et du bien? Approchez-vous de Dieu, et vous y tenez attachés: Il est, Lui, le vrai beau et le vrai bien, car Il est la véritable Sagesse.

Or, sachez que le prêtre, à son ordination, prend Dieu même pour la part de son héritage. Vous voulez ce Bien Suprême pour vous? faites-vous prêtres et vous l'aurez. Mais je le sais: vos aspirations sont plus vastes: vous désirez partager ce Bien avec d'autres. Oh, alors! faites-vous prêtres missionnaires: le missionnaire n'a, en effet, d'autre raison d'être et d'autre désir que de faire connaître Dieu et de le donner aux âmes; *"il est comme un calice plein de Jésus, et déversant son trop plein sur les âmes, sans le savoir parfois, et sans le vouloir souvent"*...

C.—CONGRÉGATIONS MISSIONNAIRES

Les avenues vers les missions?... elles sont nombreuses maintenant dans notre pays. La plus ouverte et la plus directe est sans contredit ce Séminaire dit des Missions Étrangères que NN. SS. les

Évêques de cette province viennent d'ouvrir à Montréal: il est fondé tout exprès. Sans avoir à rien changer ni ajouter à sa vie de clerc, le jeune prêtre peut y entrer et il est certain d'atteindre un jour au champ des missions. Déjà, vous le savez, dix des nôtres y sont parvenus par cette voie.

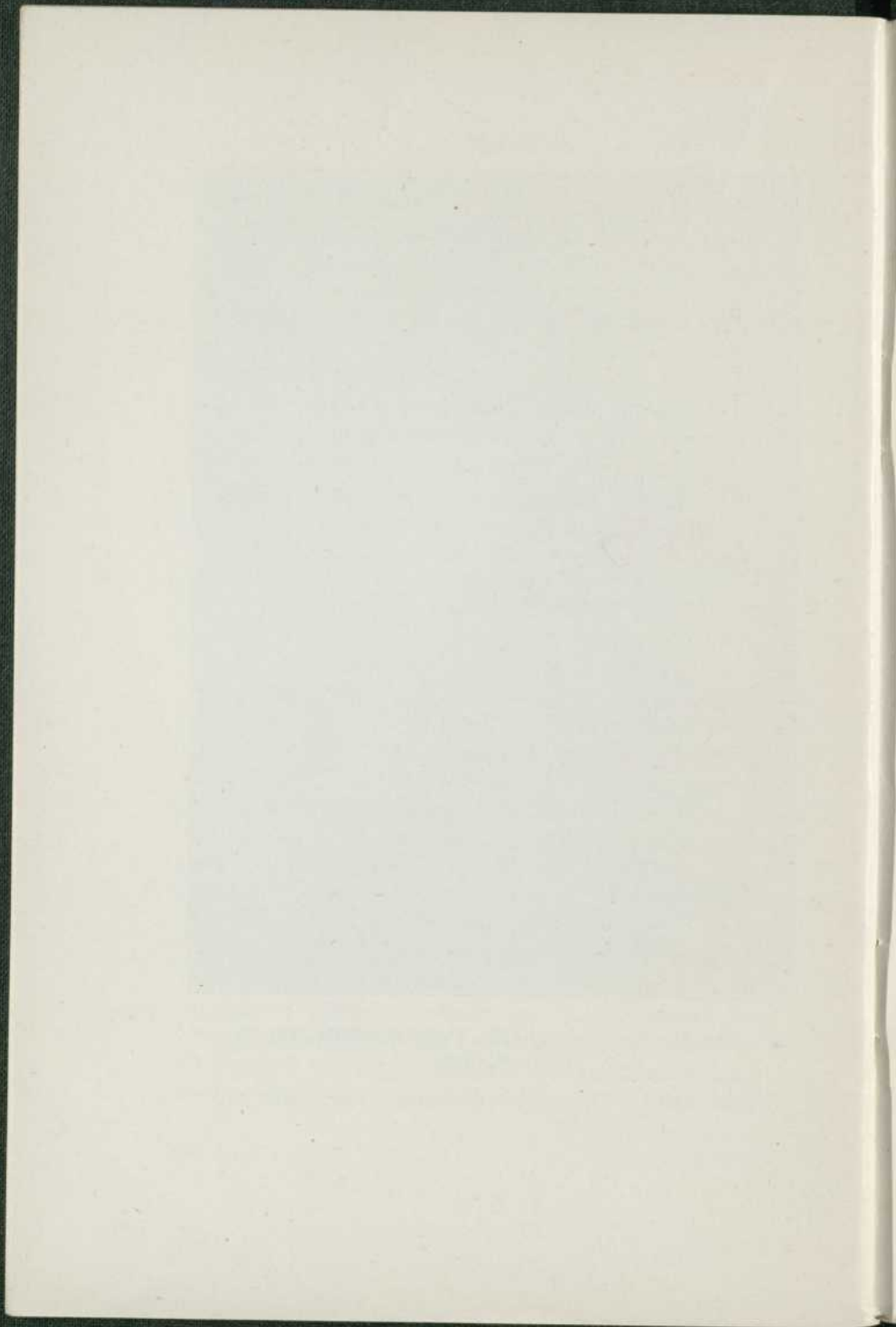
Mais souhaitez-vous une voie plus sûre et guère moins directe? Entrez alors dans quelques-uns de ces grands Ordres religieux à but apostolique: Franciscains, Capucins, Jésuites, Pères Blancs, Oblats de M. I., Religieux du Sacré-Cœur, Religieux de Sainte-Croix, Rédemptoristes. La règle de vie que vous y trouverez sera pour vous un chemin mieux tracé; la compagnie de nombreux frères vous édifiera et vous soutiendra sans cesse; tandis que la Sainte Profession religieuse que vous y ferez en entrant purifiera totalement votre vie et donnera par la suite un mérite comme infini à tous vos actes, la profession religieuse étant en effet appelée par les Saints Pères un second baptême.

D.—APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Mais je le sais, c'est le petit nombre de ceux qui m'écoutent qui seront bientôt prêts à partir...

Prêtres vénérables, qui semblez être venus trop tôt, consolez-vous; et vous chers jeunes gens, qui n'êtes pas encore arrivés au moment de vous choisir une carrière, patience! A défaut de l'apostolat de la parole et de l'action, un autre apostolat, guère moins efficace, s'offre à vous: l'apostolat de la Prière...

Au dire du grand S. Bernard, ce dernier genre d'a-



“ les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis le commencement du monde et continuer de l'être jusqu'à la fin des siècles”.

Ces vœux de la pieuse et zélée carmélite ont été grandement comblés. . . Aujourd'hui, la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus est connue et invoquée en tous lieux de missions; et tous les missionnaires se disent redevables à leur Petite Sœur de quelques faveurs insignes. Proclamée récemment Patrone spéciale de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène, elle le sera peut-être bientôt aussi de toutes les Missions.

Si donc vous désirez unir vos forces dans la prière et marcher en même temps dans une voie sûre, affiliez-vous à “*L'Œuvre des Messes et Croisade de Prières pour la conversion de la Chine, du Japon et des autres pays adjacents*”. Avec Notre Saint-Père le Pape Pie XI qui a bien voulu s'y inscrire au premier rang—et qui chaque mois, le 15, célèbre une messe spéciale à cette intention, et qui tous les jours de l'année célèbre la messe à un autel dont l'ornementation: crucifix, chandeliers, vases, etc., sont de fabrication chinoise, afin, dit-il, de se rappeler l'Extrême-Orient durant l'acte le plus important de chacune de ses journées—avec aussi 14 cardinaux, 121 évêques, des milliers de prêtres et des centaines de milliers de religieux et religieuses, vous serez sûrement en bonne compagnie; et le Dieu qui a promis d'exaucer deux ou trois personnes réunies en son nom pour l'invoquer, vous exaucera certainement. De la sorte, par vos prières, vous pourrez vous considérer comme

de véritables apôtres, et caresser l'espoir d'en recevoir un jour la grande et belle récompense.

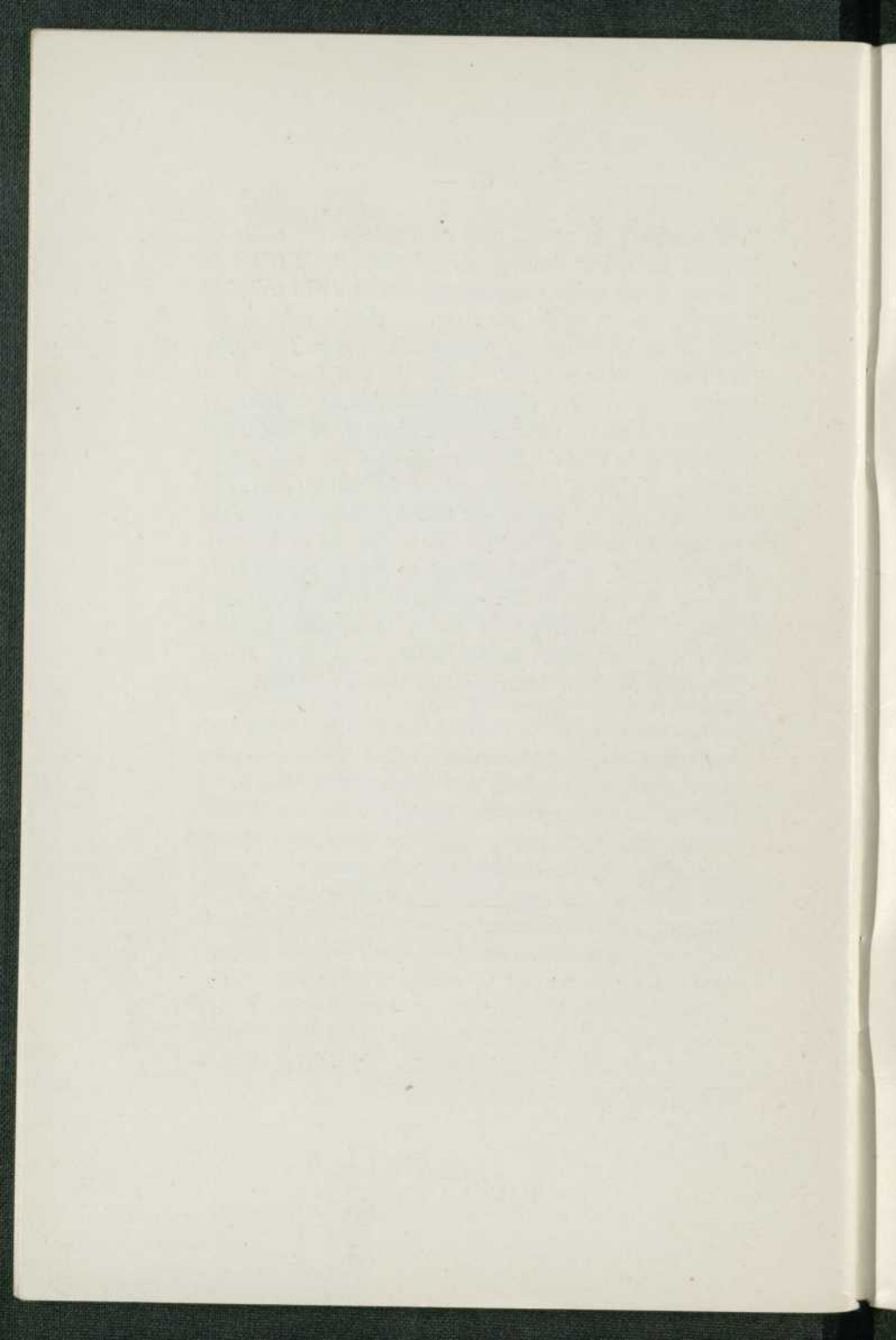
E.—RÉCOMPENSE DE L'APÔTRE

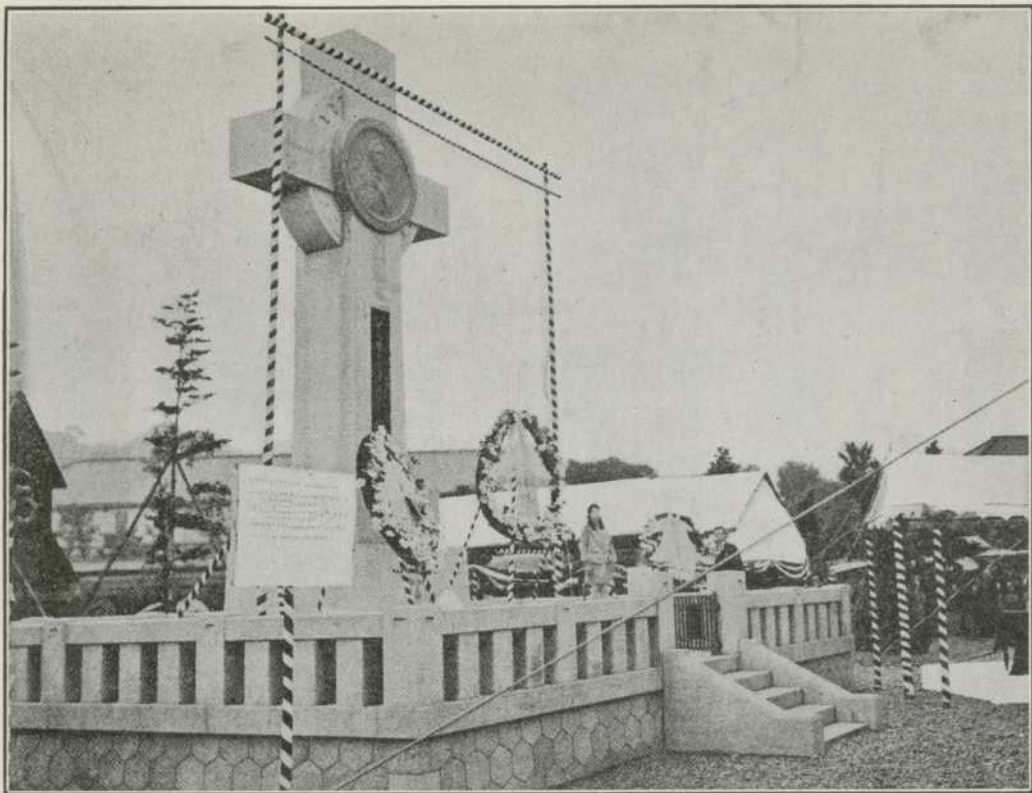
Cette récompense réservée à l'apôtre, Notre-Seigneur l'a fait connaître longtemps à l'avance aux douze qu'il avait choisis, comme à leurs successeurs, pour les encourager probablement. Cette récompense c'est le Ciel sans doute, oui, mais dans ce ciel, une place toute spéciale et très noble: "*Je vous le dis en vérité, lorsque, au jour du renouvellement, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël*".

Ces tribus que nous serons appelés à juger, et sur lesquelles nous régnerons par conséquent, ce seront probablement les âmes des diverses nations que, par le ministère, soit de notre parole, soit de nos prières, nous aurons contribué à sauver. Ces prêtres indigènes dont nous aurons rendu possible le sacerdoce, seront nos lieutenants, nos acolytes; ces âmes virginales que nous aurons orientées vers la vie religieuses, chanteront en notre présence le cantique de l'Agneau; tandis que ces centaines, ces milliers de petits et de petites auxquels, par un baptême précocé, nous aurons ouvert les portes du ciel, joueront à nos pieds avec leurs blanches couronnes. . .

Mais le spectacle tirera de son ensemble un éclat bien supérieur, que nous pouvons supposer, mais que nous sommes tout à fait impuissant à décrire. Laissons parler à notre place l'Aigle de Potmos qui l'a entrevu: "*Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient*

“ été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille de
“ toutes les tribus des enfants d’Israël: de la tribu de
“ Juda, douze mille marqués du sceau; de la tribu de
“ Ruben, douze mille, etc., etc. . . . Après cela, je vis
“ une foule immense que personne ne pouvait compter
“ de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de
“ toute langue. Ils étaient debout devant le trône et
“ devant l’Agneau, vêtus de robes blanches et tenant des
“ palmes à la main. Et ils criaient d’une voix forte,
“ disant: Le Salut vient de notre Dieu qui est assis sur
“ le trône, et à l’Agneau. Et tous les anges se tenaient
“ autour du trône et autour des vieillards et des ani-
“ maux; et ils se prosternèrent le visage contre terre
“ devant le trône, et ils adorèrent Dieu en disant:
“ Amen! La louange, la gloire, la sagesse, l’action
“ de grâce, l’honneur, la puissance et la force, soient
“ à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen.





Monument de S. François-Xavier, érigé à Yamaguchi, Japon, 16 octobre 1926.

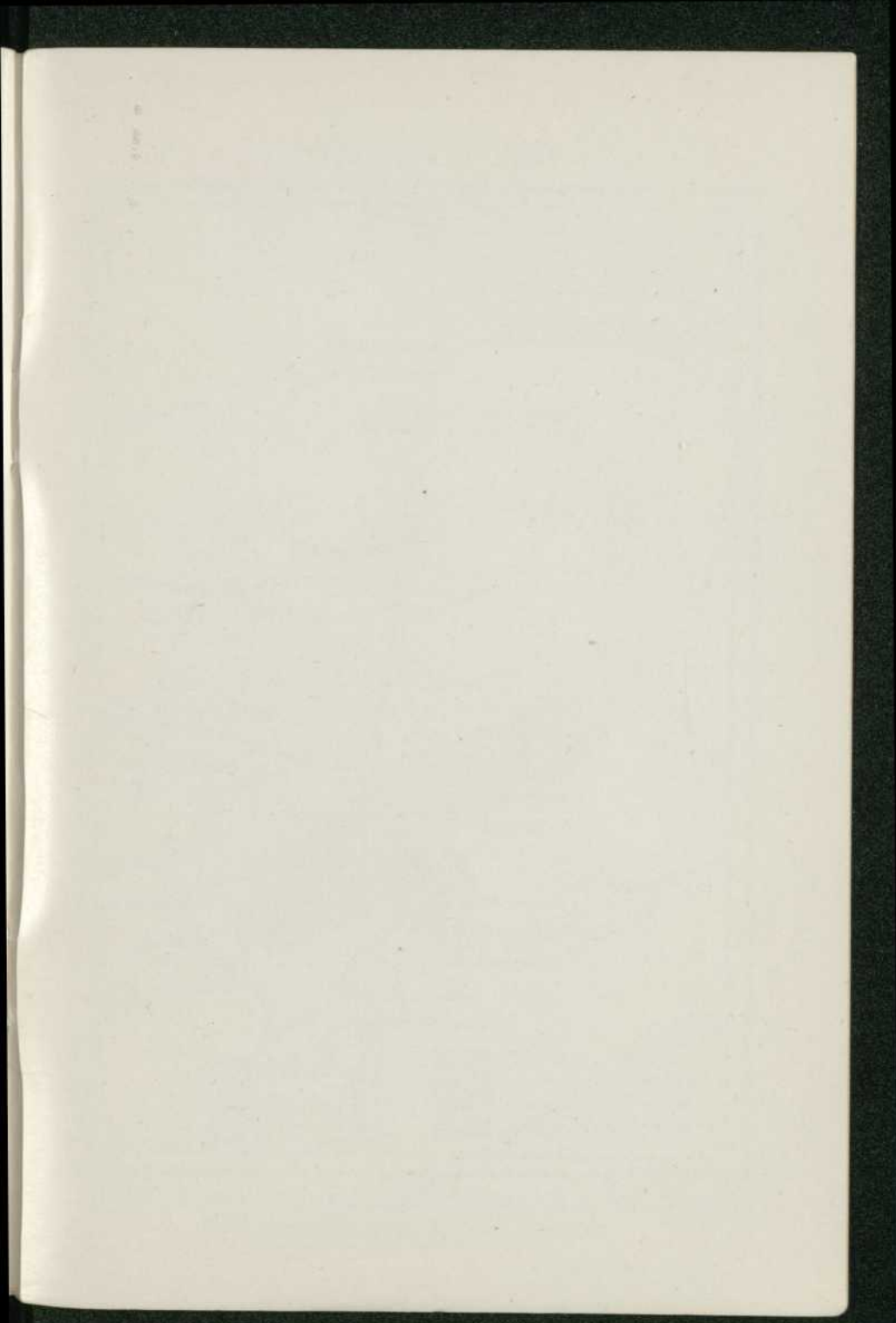


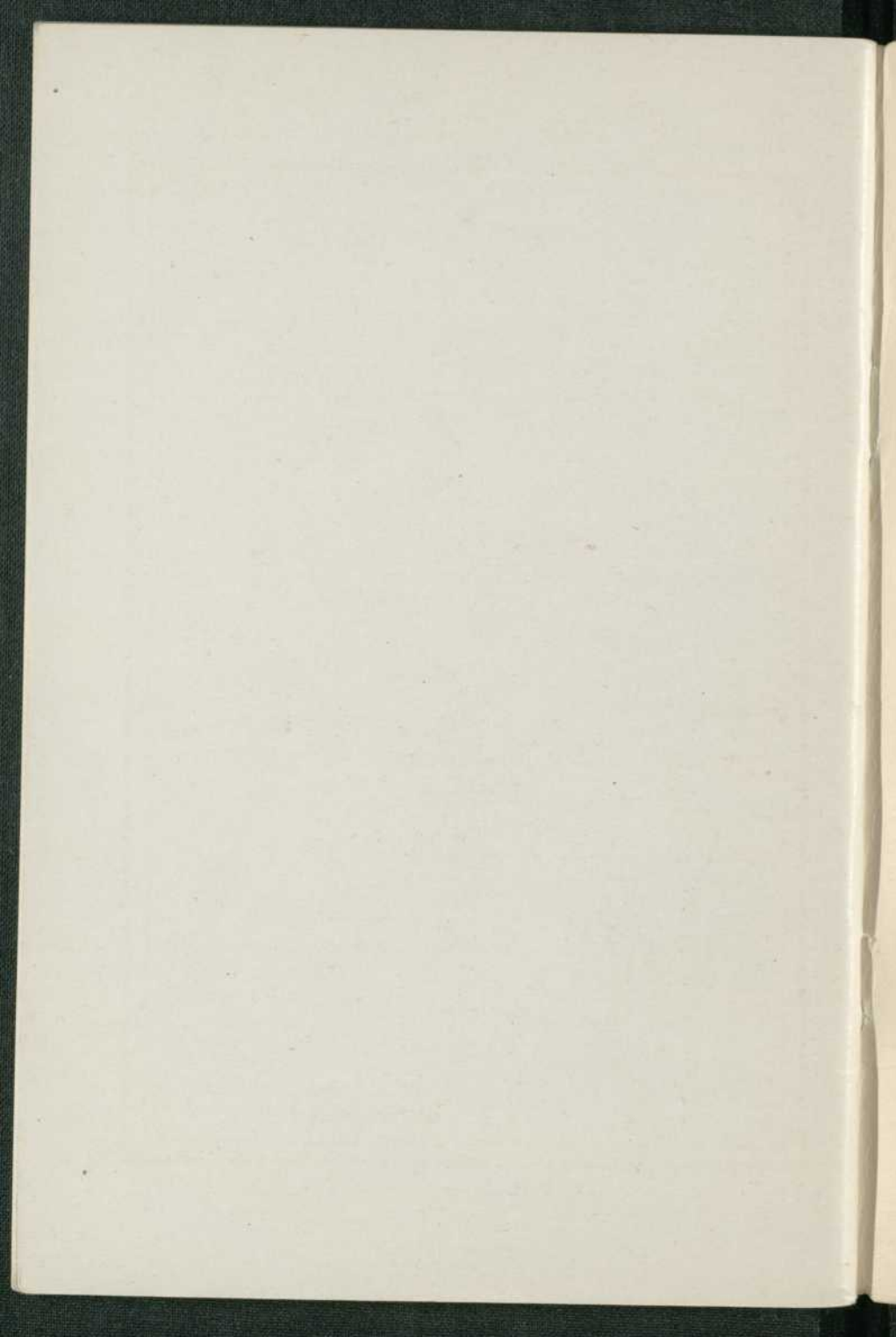
CONSPECTUS GÉNÉRAL

DES MISSIONS DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS FRANCISCAINS À DATE DE MAI 1927

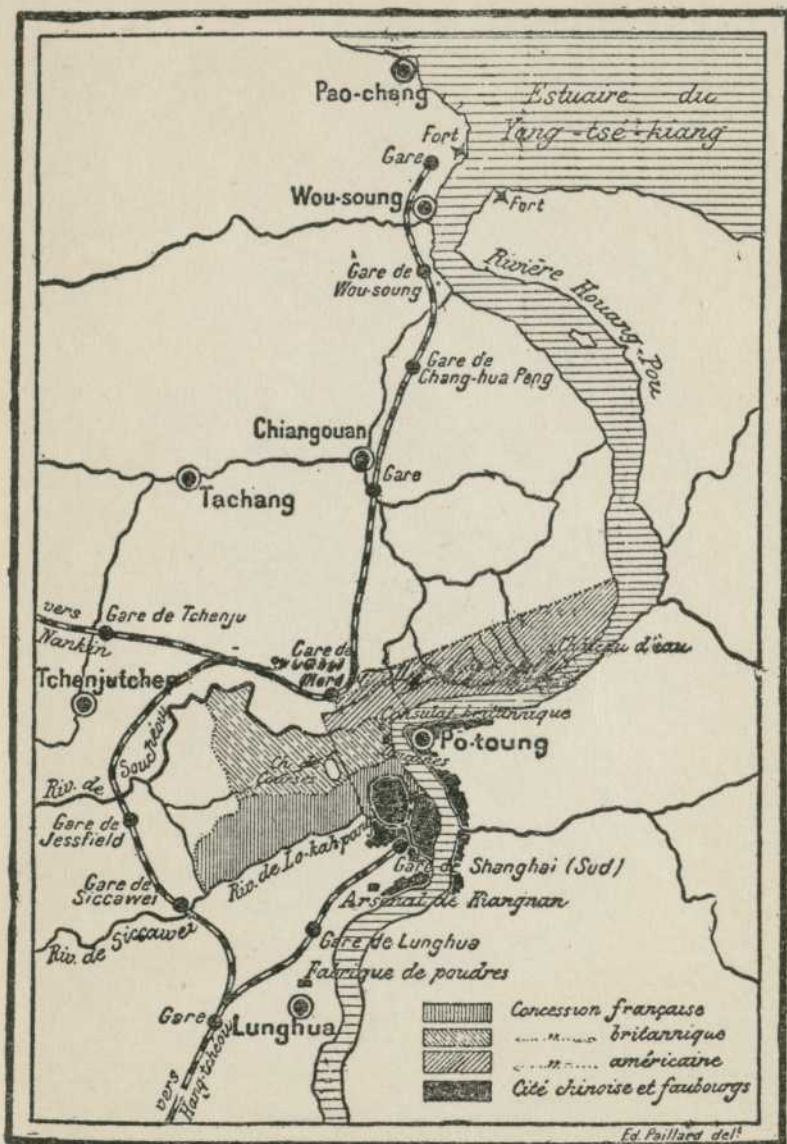
MISSIONS	Nationalité des missionnaires	Nombre des mission- naires		Infidèles	Fidèles		Aides			Séminaires
		Étrangers	Indigènes		Baptisés	Catéchumènes	Sœurs étran- gères	Sœurs indi- gènes	Personnel laïc	
CHINE:—										
Sianfu	Italiens	17	33	5,600,000	42,400	53,000	20	19	390	78
Ienanfu	Espagnols	18	5	3,000,000	3,873	7,533	94	32
Taiyuanfu	Italiens	28	21	5,004,000	37,431	6,472	11	4	522	64
Luanfu	Hollandais	37	14	8,300,000	35,415	5,967	14	...	325	94
Tsinanfu	Allemands	29	37	10,500,000	54,204	18,456	6	5	838	56
Chefoo	Français	28	16	9,000,000	17,595	10,380	50	15	454	36
Hankow	Italiens	31	16	8,900,000	28,795	12,555	53	76	627	61
Wuchang	Américains	15	1	2,500,000	3,452	1,840	5	...	90	51
Laoholow	Italiens	26	16	4,380,000	39,116	23,000	13	40	263	52
Ichang	Belges	46	11	9,000,000	33,361	8,682	16	48	357	37
Changsha	Italiens	31	10	10,000,000	29,119	10,451	8	3	330	56
JAPON:—										
Sopporo	Allemands	16	...	2,500,000	1,815	214	18	...	3	...
Sagalien	"	2	...	200,000	183	27	1	...
Kagoshima	Canadiens	10	...	1,987,103	4,045	108	3	...	20	2
Totaux		328	180	80,811,103	330,804	158,685	217	210	4,314	619







POINT EN LITIGE!



LES CONCESSIONS INTERNATIONALES A SHANGHAI
pour lesquelles on se bat actuellement.

BNQ



C 000 133 181



133181